

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel-
Faculté des lettres et langues
Département de lettres et langue française

N° de série :
N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master
Option : Littérature et Civilisation

Intitulé

La quête des origines dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* de Fouad Laroui

Présenté par :
-REMOUCHE Afaf
-SAYOUD Hadia

Sous la direction de :
BOUHADJAR Rima

Membres du jury :
-Président: CHIHA Samia
-Rapporteur : BOUHADJAR Rima.
-Examineur : BOUABSA Fouzia

Année universitaire: 2018/2019

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel-
Faculté des lettres et langues
Département de lettres et langue française

N° de série :
N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master
Option : Littérature et Civilisation

Intitulé

La quête des origines dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* de Fouad Laroui

Présenté par :
-REMOUCHE Afaf
-SAYOUD Hadia

Sous la direction de :
BOUHADJAR Rima

Membres du jury :
-Président: CHIHA Samia
-Rapporteur : BOUHADJAR Rima.
-Examineur : BOUABSA Fouzia

Année universitaire: 2018/2019

Remerciements

Merci ;

_ À nos familles, notamment les parents.

***_ Aux membres du jury, particulièrement notre directrice de recherche
Mademoiselle Bouhadajar Rima.***

_ À tous nos enseignants.

***_ À toutes nos amies et tous ceux qui nous ont soutenues pour réaliser ce
travail.***

Afaf et Hadia

Table des matières

Introduction générale.....	07
CHAPITRE 01 : À propos de l'auteur et son œuvre.....	14
1.1 Vie et parcours de Fouad Laroui.....	15
1.2 L'œuvre de Fouad Laroui.....	16
1.3 Le style d'écriture de Fouad Laroui.....	18
1.4 Le choix d'écriture pour Fouad Laroui.....	21
1.5 La présentation du corpus.....	22
1.6 Le résumé.....	23
CHAPITRE 02 : Lanarration dans <i>Les tribulations du dernier Sijilmassi</i>.....	27
2.1 L'instabilité de la narration dans <i>Les tribulations du dernier Sijilmassi</i>	28
2.1.1 L'instabilité des fonctions narratives dans <i>Les tribulations du dernier Sijilmassi</i>	28
2.1.2 L'instabilité des modes narratifs.....	30
2.1.3 L'instance.....	32
2.2 La présentation des personnages comme figures représentatives.....	34
2.2.1 La conception du personnage.....	34
2.2.2. Les représentations des catégories sociales à travers les types de personnages.....	36
2.2.2.1. Les personnages principaux comme figures représentatives...	36
2.2.2.2. les personnages secondaires comme figures représentatives...	40
CHAPITRE 03 : La quête des origines à travers la quête de Soi.....	44
3.1 Le Soi selon Carl Gustav Jung.....	45
3.2 Le voyage vers l'individuation.....	48
3.2.1 L'épiphanie.....	48
3.2.2 La notion du «je».....	49
3.2.3 De la pulsion de survie à la pulsion de vie.....	52
3.2.4 Le retour aux sources.....	57
3.2.5 Le déclin du Moi collectif.....	60
CHAPITRE 04 : La quête des origines à travers la quête du savoir.....	66
4.1 La primauté musulmane en sciences sur l'Occident.....	68

4.2 La contribution de la philosophie musulmane dans la réalisation du savoir.....	71
4.2.1 La philosophie d'Ibn Tofayl dans <i>Le philosophe autodidacte</i>	72
4.2.2 La philosophie d'Ibn Rochd dans <i>Le traité décisif</i>	74
4.2.3 La perturbation et le conflit théologique.....	76
CHAPITRE 05 : L'idéologie dans <i>Les tribulations du dernier Sijilmassi</i>	82
5.1 Fouad Laroui, est-t-il présent dans <i>Les tribulations du dernier Sijilmassi</i>	83
5.2 L'idéologie de Fouad Laroui dans <i>Les tribulations du dernier Sijilmassi</i>	87
5.2.1 Le thème général dans <i>Les tribulations du dernier Sijilmassi</i>	88
5.2.2 Les thèmes particuliers dans le roman.....	89
5.2.3 Le thème révélateur de l'idéologie de l'auteur.....	92
Conclusion générale	94
Liste des références bibliographiques	97
Résumé en Français	105
Résumé en Arabe	106
Résumé en Anglais	107

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature est l'art de l'expression, l'arme de la lutte et de la revendication. Elle demeure la révélatrice des aspects les plus profonds de l'être humain, qui, à cause de plusieurs complexités, ne pourra peut-être jamais la cerner dans une définition concrète. La littérature donne de liberté pour l'écrivain pour affirmer un certain bien. À travers l'Histoire, elle a représenté tous les aspects de la civilisation et de la vie humaine dont l'auteur s'inspire. Gérard Genette affirme que : «La littérature est bien ce champ plastique, cet espace courbe où les rapports les plus inattendus et les rencontres les plus paradoxales sont à chaque instant possibles.»¹

Les théoriciens, les critiques et les écrivains consacrent de longues carrières à remettre la littérature en question. Sartre, par exemple, a essayé de la redéfinir de par ses fonctions dans *Qu'est-ce que la littérature ?*. Roland Barthes et Roman Jakobson, à leurs tours, se sont focalisés sur sa nature. D'autres ont consacré leurs recherches à l'aspect de renouvellement de ses critères esthétiques. La littérature, éternellement riche de sa diversité illimitée, reste d'abord le mariage de la création artistique des mots de l'écrivain, qui dévoile son être et le monde, avec celui qui la reçoit et partage ce dévoilement.

La littérature peut révéler même des origines (ou peut se révéler elle-même une quête des origines et de soi).

Le terme «origine» a plusieurs définitions, selon le dictionnaire Larousse, se mot peut désigner le commencement ; la première apparition ou manifestation de quelque chose. Il réfère aussi au lieu, contexte d'où est issue quelque chose, ou ce qui provoque l'apparition de quelque chose, ce qui en est la source. Par rapport à la personne, l'«origine» est la classe sociale, milieu, groupe, pays, dont quelqu'un est issu.

Notre thème de recherche est focalisé sur la quête des origines. Ce sujet, une fois lié au domaine de la littérature, est un concept social mais aussi engagé qui permet d'explorer tous les aspects de la vie et de la pensée humaine individuelle et collective de par la prise de position et le point de vue de l'auteur. Il permet une remémoration et exhibition des traces matérielles du passé sous forme de témoignages, de documents, d'archives, d'une Histoire et des caractéristiques propres à une société donnée.

¹Gérard Genette, *Figures I*, Paris, Editions Seuil, 1966, p 131.

Nous allons travailler sur la quête des origines dans un roman maghrébin d'expression française pour plusieurs raisons. Spécialement et plus précisément les spécificités du vécu historique, religieux et culturel relatives à la région qui y est mentionnée. Surtout sa focalisation sur la littérature maghrébine engagée. La littérature francophone dans les pays maghrébins est née pendant la période colonial. Vers les années quarante en Algérie ; au Maroc, et en Tunisie, certains considéraient la langue française comme un colonialisme culturel. Alors, on allait même jusqu'à traiter des écrivains maghrébins d'acculturés ou même de traîtres. Par ailleurs d'autres avaient considéré la littérature francophone comme un outil acquis afin de pouvoir faire découvrir au lecteur -étranger surtout- le Maghreb des Maghrébins, une littérature d'expression française portant d'une image humaine de culture maghrébine authentique faisant partie de la société elle-même.

Jaques Noiray, dans son ouvrage dédié à la littérature maghrébine d'expression Française, précise :

Elle exige un point de vue interne, intime, que seule peut apporter l'appartenance, de naissance et par héritage de sang et de culture, à une communauté spécifique. Grâce à elle, le Maghreb nous parle enfin de l'intérieur, il se dévoile, il révèle, avec une franchise, une liberté, une impudeur même que l'usage d'une langue *autre* souvent favorise, ses souffrances, ses rêves, ses fantasmes, ses sectes.²

Nous spécifions la troisième génération d'écrivains maghrébins qui s'impose plus engagée dans la réalité politique et sociale. Elle s'intéresse, notamment à la critique sociale et politique, à la place de l'individu dans la société, et touche même à des tabous religieux parallèlement à celle qui la précède. La particularité de cette génération est dans le fait qu'elle se dévoile et exhibe son voyage dans la recherche du Soi individuel qui n'a plus l'intention de se limiter au groupe. Ses écrivains évoquent la détresse et l'angoisse de l'individu Maghrébin soumis aux abus du pouvoir. Ils pratiquent une écriture libre qui explore plusieurs formes romanesques. Parmi les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération nous citons Rachid Mimouni, Boualem Sansal, Salim Bachi et Ghania Hammadou en Algérie, Abdelwahab Meddeb et Mustapha Tlili en

²JACQUES Noiray, *Littératures francophones, Le Maghreb*, Editions BELIN, 1996, p9.

Tunisie. Abdelhak Serhane, Mahi Binebine et Edmond El Maleh au Maroc, nous tenons compte du fait que l'écrivain du corpus de notre recherche, le Marocain : Fouad Laroui, en fait partie.³

Nous sommes attirées par les productions libératrices de l'individu, révélatrices des conceptions sociales et historiques engagées des écrivains marocains qui ont osé critiquer courageusement la réalité sociale, politique et religieuse de l'intérieur du pays.

L'universitaire Khalid Zekri explique que :

la littérature marocaine des années 2000 privilégie surtout l'individu et le met en scène face aux contraintes collectives de sa société (64). L'auteur restitue les conflits au sein de sa communauté et propose un nouveau discours à l'encontre des "vertus traditionnelles [qui] embrigadent l'individu dans le bocal de la collectivité" (Zekri 65). L'écrivain marocain ne peut pas échapper à son devoir d'observateur-commentateur-humaniste-auteur engagé. Il s'applique à mettre en évidence l'importance du social, du politique et de l'Historique qui ne cessent d'alimenter le roman marocain pour qu'il fonctionne comme une source de commentaire socio-politiquement engagés.⁴

La représentation du fait ethnographique dans la littérature maghrébine, donc, marocaine, « demeure lié à une expérience existentielle, celle de la quête des origines, de l'unité et de l'authenticité du moi »⁵, d'après cela, nous nous posons la question principale :

Comment le thème de la quête des origines se manifeste-il dans le roman marocain contemporain ? Nous avons choisi *Les tribulations du dernier Sijilmassi* de l'écrivain marocain Fouad Laroui comme corpus pour notre recherche.

Les tribulations du dernier Sijilmassi est une production littéraire multithématique qui présente le point de vue d'un marocain moderne déboussolé, à travers lequel, l'auteur aborde des points de vue essentiels à la vie humaine qui se présentent dans la quête de soi, la relation entre l'histoire des sciences et de la

³<https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr>

⁴https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=3#page_scan_tab_contents

⁵JACQUES Noiray, *Littératures francophones, Le Maghreb*, Editions BELIN, 1996, p41.

philosophie laïque européenne et son homologue dans l'héritage arabo-musulman, la réflexion sur la vie, l'individu, la société, la culture, le pouvoir, l'éducation, et la famille.

Ce qui marque le plus Fouad Laroui est le fait qu'il soit facile à remarquer son amour inconditionnel de la lecture et de l'écriture. Ce roman est riche de citations prises de beaucoup d'œuvres littéraires, de productions poétiques, de proverbes, et même de chansons incérées de manière délicate parfaitement installées pour accentuer le sens profond du message que l'auteur veut transmettre. Il est aussi riche, grâce à l'exploration directe des vérités Historiques, scientifiques, philosophiques et des recherches religieuses profondes. Ce roman est engagé par excellence, à ne pas oublier qu'il s'adresse au conflit entre l'individu et les contraintes collectives de la société marocaine en particulier, et de la société arabe en général.

Nous avons remarqué un mode d'expression subjectif dans ce roman. Le narrateur emprunte largement à l'auteur, ce qu'indique un mélange entre le réel et l'imaginaire à travers le roman. Il évoque aussi le conflit de son personnage principal qui se cherche entre son soi et sa société. Aussi, par apport à son parcours d'éducation dans une école laïque et l'héritage de ses ancêtres, c'est à travers la quête des origines que nous allons régir la structure interne de cette œuvre. Il s'agit donc de montrer, par cette recherche, comment l'auteur choisit-il de faire explorer ces origines dans la quête de soi et du savoir qui y mène.

En lisant le roman, nous comprenons que l'auteur pose la question des origines à travers ses tribulations dès l'épiphanie que le héros Adam a eue jusqu'à la fin de l'histoire. De cette façon, il s'isole complètement de la civilisation et prend le silence.

À partir de ce qui précède, nous allons consacrer notre travail à une étude qui prétend répondre aux questions suivantes :

- Comment la quête des origines se manifeste-t-elle à travers le roman?
- Quelles figures, l'auteur donne-t-il aux personnages ?
- Peut-on dire que le roman, *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, a pu dévoiler ou donner une représentation pour la quête des origines à travers la quête du savoir et de soi ?

À partir de cette question nous pouvons tirer d'autres questionnements présentés comme suit:

- Comment l'histoire du roman est-elle racontée ?

- De quelle manière s'annonce l'idéologie de l'auteur dans *Les tribulations du derniers Sijilmassi*? Est-il présent dans son roman ? Quels thèmes aborde-t-il ?

Ce questionnement va nous tracer les grands axes de l'étude de cette œuvre.

Nous sommes passionnées par la manière dont Fouad Laroui a envisagé et abordé le problème de la globalisation de la société, le pouvoir, la religion, la raison et les valeurs humaines, en situation des intellectuels d'une société de plus en plus égarée, spécialement celle des intellectuels arabes de l'actuelle décennie. Dans son roman *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, avec un style léger et de bonne humour, il s'interroge sur la question de l'origine et nous emmène dans un voyage romanesque. ce voyage lui permettra de rechercher ses origines à travers la quête de soi et du savoir. Au cours de ce voyage, le personnage principal se retrouve coincé entre la peste et le cholera, d'après l'auteur. Cette charge symbolique autofictionnelle nous contraint à s'interroger sur la finalité de cette quête des origines et sur la manière de sa mise en image.

Pour éviter d'être limitées à une seule approche dans notre travail, nous allons faire appel à tous les outils théoriques nécessaires dans chaque étape de recherche, avec une présence considérable des théories littéraires qui vont nous pencher sur les données de la quête des origines à travers celle du savoir ainsi que celle de soi. Nous allons analyser aussi, la narration, la représentation des personnages et l'idéologie dans le roman, en référent à l'approche éclectique pour une recherche qui englobe toutes ces dimensions de l'écriture.

Donc, nous allons tenter d'identifier les vérités présentes dans le roman, d'après lesquelles le lecteur est invité à découvrir une partie des connaissances intellectuelles du monde arabo-musulman basées sur la raison, son importance dans la quête de soi, et le

rôle joué par l'écrivain dans sa mission pour faire découvrir « les coins cachés de la société marocaine et du cœur humain »⁶, bien sûr soumis à sa vision et à sa résolution.

Cette recherche va être composée de cinq chapitres en tout. Nous allons l'initier par un premier chapitre qui sera focalisé sur la présentation de La vie et le parcours de l'auteur Fouad Laroui, avec l'ensemble de ses œuvres à travers son parcours actuel. L'exploration de son style d'écriture et son choix dans un premier temps, nous ouvre la voie à la présentation du corpus et au résumé de l'histoire du roman.

Dans le deuxième chapitre, nous allons étudier la narration dans le romans, la forme, la focalisation du narrateur, et les personnages comme figures représentatives.

Le troisième chapitre est intitulé : la quête des origines à travers la quête de soi. Il est composé de trois éléments : le voyage vers l'individuation, analysé en utilisant les recherches de Carl Gustav Jung, dérivé entre l'épiphanie, le changement de l'état du Moi (de la pulsion de survie à la pulsion de vie) et la notion du «je». Les deux derniers éléments seront focalisé sur : le déclin du Moi collectif ainsi que le retour aux sources.

Le quatrième chapitre : La quête des origines à travers celle du savoir va être consacrée aux éléments suivants : en premier lieu, nous allons évoquer la primauté des musulmans sur l'occident en sciences, en prenant l'exemple de la dissection. En deuxième lieux, nous abordons les batailles historiques entre la foi et la raison à travers la philosophie musulmane en suivant leurs émergences dans le corpus. Finalement, nous allons centrer notre recherche sur la perturbation et le conflit théologique.

Le cinquième chapitre sera consacré à l'idéologie de l'auteur à travers les thèmes abordés, et à l'analyse de la présence de l'auteur dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*.

⁶https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=3#page_scan_tab_contents

CHAPITRE 01

**À propos de l'auteur et
son œuvre**

Laroui est l'un des écrivains les plus célèbres et les plus talentueux du roman maghrébin de l'expression française.

Avant d'entamer l'analyse du corpus de notre recherche, on doit d'abord présenter l'écrivain pour découvrir les circonstances et les conditions d'écriture de son œuvre: *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, ce qui permet de mieux expliquer et interpréter son texte littéraire.

1.1. vie et parcours de Fouad Laroui

Fouad Laroui, née en 1958 à Oujda, est un économiste et écrivain marocain. Après des études au lycée Lyautey à Casablanca, il passe par l'école Nationale des ponts et chaussés en France, dont il sort ingénieur. Après avoir travaillé dans une usine de phosphates à Khouribga (Maroc), il part au Royaume-Uni où il passe quelques années à Cambridge et à York. Il obtient un doctorat en sciences économiques et part vivre à Amsterdam où il enseigne l'économétrie puis les sciences de l'environnement à l'Université. Parallèlement, il se consacre à l'écriture.⁷

Fouad Laroui est un économiste, professeur de la littérature à Amsterdam, romancier, poète et critique littéraire. Cet écrivain« Maroco-néerlandais» (comme il était décrit par un journaliste dans un entretien), descendant d'une famille originaire d'Azemmour, il vit au pays bas, à Amsterdam.

Son enfance dramatique ne peut être que fortement présente à cause de la disparition de son père. Ce drame qu'il a vécu à l'âge de onze ans :

je suis la dernière personne à l'avoir vu. C'était le 17 avril 1969. Il est sorti de la maison pour aller acheter le journal et nous ne l'avons plus revu. J'en ai jamais parlé à personne, puis quand j'ai commencé à écrire certains de mes personnages disparaissent.⁸

À ce terme, nous devons déclarer qu'avec toute la perturbation et l'instabilité qu'a vécue Fouad Laroui, il avait toute la particularité nécessaire qui le permet d'être un appréciable cadre et romancier Marocain. Cette particularité, acquise de ses

⁷<https://www.fnac.com/Fouad-Laroui/ia5568/bio>.

⁸Christine Rousseau, extrait d'un entretien, le Monde, le 12 mars 2004.

circonstances de vie, le permet d'être privilégié et choisi pour occuper des postes importants en se déplaçant entre Londres et Paris.

Son parcours d'homme de lettres a commencé en 1996. Avec son premier roman *Les dents du topographe*, il renvoie à ses racines marocaines vues par l'écart de celui qui a vécu en expulsion (il n'était pas exilé mais il s'est trouvé) suivi d'un grand nombre de productions qui marquent son parcours ainsi la littérature marocaine de l'expression française.

Devenu homme de lettres, Fouad Laroui est aussi un journaliste, rédacteur de chroniques en faveur de Jeune-Afrique. Il est « Aujourd'hui, directeur d'une unité de recherche à l'Université d'Amsterdam. Après avoir vécu et travaillé dans de nombreux pays d'Europe »⁹

Son grand succès est marqué en 2013 quand il a reçu le prix Goncourt de la nouvelle pour *L'Etrange Affaire du pantalon du Dassoukine*, et il est, aussi, associé à un roman en Octobre 2014 qui lui a valu le prix Jean Giono : *Les tribulations du dernier Sijilmassi*.

Tous ses livres sont apparus aux éditions Julliard. Ces livres qui connaissent un grand succès justifiés par la traduction et la publication dans une dizaine de pays, voire dans une dizaine de maisons d'éditions. Quant à son premier essai « il est apparu aux éditions Robert Laffont en 2006, *de l'islamisme*, une réfutation personnelle du totalitarisme religieux.»¹⁰

Revenant à son cursus, dans un entretien réalisé par Georgia Makhloof en 2011, Laroui a déclaré qu'il n'était pas satisfait en tant qu'étudiant scientifique car il était intéressé par la littérature. Ce qui le suscite et l'encourage à tout lâcher pour s'orienter vers son plaisir, l'écriture.

2.2. L'œuvre de Fouad Laroui

Les écrits de Laroui en français comprennent un grand succès dans le monde, et particulièrement au Maroc, pour sa façon de critiquer l'individu et la société marocaine.

⁹https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.bibliomonde.com/auteur/fouad-laroui-89.html&ved=2ahUKEwjqx9XZh8ThAhWOxIUkHUy3DpcQFjAIegQIChAB&usg=AOvVaw23Ld5_v05EcNNFsc4HNtVuHNtVu

¹⁰<https://www.lisez.com/auteur/fouad-laroui/35977>

Sa façon de se moquer des blocages et des penseurs présente une critique profonde des soucis et de transmission de message. Ce qui le désigne véritablement le précurseur de la littérature marocaine de l'expression française à Paris que ses poèmes en néerlandais à Amsterdam.

Les dents du topographe est publié en 1996. Roman où Fouad Laroui, avec sa fantaisie caustique, visualise le statut des individus marocains enterrés sous les abus de confiance, voire les doctrines cyniques des fonctionnaires dans la société marocaine. On relate le parcours d'un jeune qui se trouve en querelle avec les paradoxes qui le poussent vers des horizons qu'il n'avait pas choisis. Ce roman a bénéficié du Prix Découverte Albert-Camus.

De quel amour blessé, publié en 1998, présente une histoire d'amour impossible entre Jamal, un maghrébin, et Judith, une juive. Cette histoire se passe à Paris dont le narrateur raconte toutes les épreuves qu'ils ont surmontées. Ce roman a reçu le prix Méditerrané des lycées.

Dans *Méfiez-vous des parachutistes*, publié en 1999, il s'agit des déboires marocaines d'un homme qui semble dans les premières pages cultivé et qui voit, impuissant, sa vie partir en vrille, et tous les efforts à y mettre de l'ordre semblent anéantis par le truchement d'un sort conjuré à un parachutiste. Cette production a reçu le Prix BEUR FM méditerrané.

L'Etrange Affaire du pantalon de Dassoukine, qui voit le jour en 2003, est un roman où Laroui s'attelle à narrer avec un humour décapant différentes situations inextricables, qui frisent l'absurde et vécues pour la plupart des marocains citoyens du monde.¹¹

Le Maboul, publié en 2004 (*aussi Tu n'as rien compris à Hassan II* publié en 2004) est le titre d'un recueil de nouvelles qui résume parfaitement le regard que Laroui porte sur l'humanité. Tout part d'une discussion entre les intellectuels marocains qui discutent à une terrasse de la place qu'on accordera à Hassan II dans l'Histoire avec un grand H. À proximité, une jeune femme pleure, Fouad Laroui emporté par la discussion autour de minque marocaine ne peut s'empêcher de contempler cette femme en tristesse

¹¹<https://www.babelio.com/livres/Laroui-Letrange-affaire-du-pantalon-de-Dassoukine/433281/critiques>

et se dit que finalement la vraie vie, elle se situe là et pas dans la gloriole d'un pouvoir autoritaire.

De l'islamisme apparu en 2006, est un roman où l'écrivain déconstruit de l'intérieur le discours intégriste et plaide en faveur d'une conception apaisée et individuelle de la foi, ainsi, il montre le danger des intégrismes et plus particulièrement l'islamisme.

Une année chez les Français qui apparaît, en 2010, en relatant l'histoire de Mahdi Khatib, un personnage et une histoire largement inspirés de l'adolescence de l'auteur. Le romancier ici analyse le contraste de deux cultures vues par les yeux d'un enfant amoureux des mots, parachute dans un monde qu'il ne connaît pas, et dont il ne maîtrise pas complètement la langue. Ce roman a reçu deux prix: Prix Goncourt et le prix d'algue d'or.

La vieille dame du Riad, est un roman paru en 2012 où Laroui interroge encore les rapports entre les Marocains et les Français.

Les tribulations du dernier Sijilmassi, publié en 2014, il s'agit de l'objet de notre recherche, le corpus que nous allons étudier plus tard.

1.3. Le style d'écriture de Fouad Laroui

Fouad Laroui a inséré une perspective originale dans la littérature maghrébine de l'expression française. Il a corsé une nouvelle vague de formes d'esprits qui porte l'humour et la fantaisie.

Fouad Laroui, l'écrivain dont l'écriture développe le sens de critiquer l'autorité comme particularité présente, une écriture frondeuse et audacieuse dont il cible le pouvoir et ses actes autoritaires. Il disait dans un article, il y'a quelques années (*Magazine littéraire*, avril 1999), qu'il avait en projet de rédaction une trilogie qui traitait trois questions qui troublent par force la communauté marocaine d'aujourd'hui (maghrébine, arabe et africaine) qui sont : l'identité (*Les dents du topographe*, 1996), la tolérance (*De quel amour blessé*, 1997) et l'individu (*Méfiez-vous des parachutistes*, 1999).

Les autres créations de Laroui semblent inculquer et communiquer les mêmes thèmes (*La fin tragique de du phénomène Tralala* en 2003, et les deux recueils de nouvelles, *Le Maboul* en 2001 et *Tu n'a rien compris à Hassan II* en 2004).

Par ailleurs, il invite et interpelle d'autres thèmes plus tourmentants et plus gênants comme la fermeture dans des circonstances angoissantes, les situations absurdes oppressives, les sociétés totalitaires qui font l'univers des récits un univers Kafkaïen. La folie aussi, elle a pris la part du lion dans ses romans. Elle est bien consommée par certains personnages.

La préoccupation littéraire de l'identité individuelle de son vécu comme une manière d'altérité littéraire et d'écriture, la pluralité des registres littéraires, ainsi que l'écriture autobiographique, créent un point de ressemblance entre Laroui et le grand écrivain de son époque : Driss Chraïbi. En décelant que ce jeune écrivain est peu influencé par le style de ce dernier. Cette conformité qui les unit n'a pas empêché Laroui de ressembler à beaucoup d'écrivains des générations antérieures comme : Taher Ben Jelloun et Khatibi, surtout à travers le pastiche, la parodie et l'imitation. Mais, on prête aussi attention aux rapports de similitude et de dissimilitude aussi avec MahiBinebine car ces deux écrivains viennent de la même génération puisqu'ils sont venus à l'écriture presque à la même époque.

Ce qui unit ces auteurs est aussi le fait qu'ils ont produit pour la crise et la suffocation de la littérature marocaine des réponses intéressantes, bien que différentes.

Binebine et Laroui reflètent une vision identique très pessimiste au sujet des rapports humains et des personnages, généralement, violents et presque fous. Leurs héros sont souvent des intellectuels (écrivains et ingénieurs) qui se trouvent endurés et écrasés par la société et les traditions. Ils se sentent toujours victimes de leurs entourages en galérant à cause de leurs tempéraments et leurs natures différentes qui conduisent souvent à des mauvaises fins (ils ne meurent pas et ne se suicident pas mais ils se trouvent désorienté et quasiment fous).

L'écriture autofictionnelle chez Laroui et Binebine se présente dans les opérations semblables qu'ils effectuent sur leurs narrateurs ou leurs héros qui expriment une similitude avec le parcours de l'auteur. Ils ne veulent pas déshonorer leurs héros mais plutôt s'identifier à eux.

Les personnages larouiens revivent fréquemment la souffrance des auteurs marocains des débuts de la littérature marocaine.

La continuité dans la vie des personnages et du narrateur est marquée par la possibilité de considérer que c'est le même personnage qui a vécu les événements et les aventures des trois premiers romans: dans le premier roman *Les dents du topographe* dont on a suivi l'enfance du narrateur, son départ en France puis son retour au Maroc pour travailler en tant qu'ingénieur ainsi que son installation définitive en France. Dans le second roman *De quel amour blessé*, le narrateur est un écrivain, il s'installe en France et raconte son histoire, mais, certains repères spéciaux et la référence à quelques personnages antérieurs laissent comprendre qu'il pourrait bien s'agir du narrateur/héros du premier roman. Dans le troisième roman, c'est toujours un ingénieur qui entre encore une fois pour travailler au pays.

Notons aussi que sur un autre plan, les personnages de Laroui ne parlent jamais leurs langues maternelles. Ils cherchent à briser tout bien avec la langue du pays. Cette prise de position résulte du refus de statut de la langue maternelle. De ce fait que le narrateur finit par déclarer dans *Méfiez-vous des parachutistes* qu'il n'a pas de langue maternelle, qu'il n'a « que de langues secondaires »¹²

Cette réflexion occupe en entier toute l'œuvre de Laroui, ces choix, son style, la construction de ses récits et même le choix de ses héros et leurs caractéristiques.

L'impossibilité de s'exprimer dans la langue maternelle est balisée par les préjugés et les tabous, voire par le frottement des langues.

Ce statut ne peut jamais offrir un tout homogène, mais il présente un véritable handicap pour le narrateur.

L'auteur ne pourra jamais décrire son enfance ou sa terre natale comme un Giono, par exemple. En revanche il se sent plus proche des préoccupations de l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle (...)) pour bousculer la langue

¹²Fouad Laroui, *Méfiez-vous des parachutistes*, 1999.

et explorer les sens insoupçonnés. L'écriture de Laroui semble très nourrie par les préoccupations oulipiennes.¹³

La particularité de l'écriture larouienne et son côté innovateur surgissent dans l'humour de son style, l'usage de la contrepèterie (qui est définie par Joël Martin comme l'art de décaler les sons que débite notre bouche) et de jeu de mots en traversant, des fois, plusieurs langues et plusieurs cultures.

En fait, la négation de la langue maternelle et l'utilisation du français répondent au besoin des héros successifs de Laroui en facilitant leurs tâches. Ce qui leur permet d'adopter le français, la langue des études, la langue de la littérature et le monde qui peuvent édifier la quintessence du roman.

Pour Laroui écrire en français est une obligation en tant qu'auteur et pour son personnage à qui il prête les mêmes circonstances et le même parcours.

Ce qu'il faut dire d'emblée, Laroui écrit d'une manière élégante et originale pour témoigner de son époque dans sa réalité.

1.4. Le choix d'écriture pour Fouad Laroui

Fouad Laroui, l'enfant amoureux des livres et de l'écriture, l'homme brillant et courageux qui ose tout laisser pour se consacrer à la plume. L'homme qui choisit les mots comme un Havre ainsi qu'un moyen de s'extérioriser. Laroui est l'ingénieur qui s'oriente vers la plume pour vivre son plaisir et sa passion. Il préfère d'exercer son amour et faire son choix dans la vie pour pouvoir donner du sens à sa vie et à son propre existence.

Dans un entretien réalisé par Georgia Makhoul en 2010, Laroui dit :

disons que j'étais «victime» du système éducatif français, et sans doute une victime consentante (...). Moi j'étais passionné par la lecture. Au lycée j'étais autant passionné par les lettres, l'histoire, la philosophie que par les mathématiques. Je suis donc devenu ingénieur, j'ai été engagé à l'OCP, et

¹³https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.babelmed.net/article/1814-fouad-laroui-un-regard-amuse-et-lucide/&ved=2ahUKEwiky9mAgd3hAhWmQxUIHURZDIIsQFjAAegQIAxAB&usg=AOvVaw32OitTo5LXil_wHvJKtyEq

j'ai démarré ma carrière. Mais à l'âge de trente ans, j'ai connu un choc. J'ai commencé à ressentir à quel point cette toute tracée n'était pas la mienne.

Son engagement contre le silence imposé sur lui au Maroc le conduit à tout quitter et partir vers l'Europe, là où il a envie de vivre, où il peut s'occuper de l'amour de sa vie et ressentir le charme de la vie en voyageant avec les mots.

L'écriture pour Laroui n'est pas qu'un pouvoir de mettre les mots sur une feuille blanche, mais de savoir illustrer ses idées en scrutant la société, la culture, l'individu et tout ce qui peut toucher l'identité marocaine.

Par le moyen de l'écriture, il veut expliquer les raisons et les circonstances de son départ vers l'Europe. Il pense que l'univers romanesque fictif est plus sincère et réel que le réel parce que c'est dans la fiction qu'il peut s'exprimer librement. C'est dans le roman qu'il peut affronter sa réalité en réglant ses comptes avec le Maroc qui l'étoffe.

Par conséquent, il vise partager ses émotions, ses préoccupations, ses douleurs et ses opinions avec le lecteur en s'identifiant aux personnages de ses histoires. Ces héros sont nourris de sa vie, de ses expériences et de son idéologie.

Pour Laroui le métier d'écriture est une aventure dans les terrains inexplorés, poursuivre, il n'use d'autres charmes que ceux du style et de la langue qu'il utilise comme une lorgnette dans laquelle il regarde par les deux bouts, à sa fantaisie.¹⁴

De ce fait, l'écrivain a déclaré qu'il écrit pour dénoncer les situations qui le choquent et débusquer la stupidité et le manque d'intelligence. Il souhaite aussi dénicher la bêtise, la méchanceté, la cruauté et le fanatisme qui le déçoivent ainsi.

Laroui éprouve beaucoup d'émotions à l'écriture réaliste en revendiquant les valeurs qui le préconise comme : l'identité, le respect de l'individu et la tolérance. Ces valeurs qui l'intéressent fortement en les considérant brutalisées et rudement traitées, voire mal comprises dans les pays du Maghreb et même en Afrique et dans les pays arabes.

¹⁴https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://academic.sun.ac.za/forlang/documents/Babel_Rosalia.pdf&ved=2ahUKEwjOiLr7hd3hAhUFWBoKHfVHDy8QFjACegQIAhAB&usg=AOvVaw1BWfkcjFp5Izf42hwU0hJx

1.5. La présentation du corpus

Ce roman, titularisé par le prix Goncourt, se compose de 288 pages classées en 40 chapitres dont chaque chapitre aborde une question précise.

Le texte s'ouvre sur une citation: «celui qui aujourd'hui ne se retire pas entièrement de ce bruit et ne se fait pas violence par rester isolé est perdu» (p07), qui donne une idée sur l'idéologie de l'auteur. Il se termine par un glossaire qui traduit les mots arabes présents dans le roman précédé d'un commentaire. Ce commentaire est droitement adressé au lecteur par l'auteur en avouant que le «retrait» (p283) est bonne voie pour sortir vainqueur du conflit.

Dans cette production littéraire, l'auteur raconte l'histoire du personnage principal Adam (le dernier Sijilmassi) décrit comme étant le dernier membre ou le benjamin des Sijilmassi.

Le mot Sijilmassi dont au prime abord le lecteur pense qu'il présente un nom de famille, cependant, il renvoie à une ville marocaine appelée Sijilmassa. Cette ville qui partage les mêmes caractéristiques et la même particularité qu'Adam, vue que Sijilmassa était une ville très importante, elle contribuait de manière remarquable dans le commerce, comme Adam qui bosse dans une société en tant qu'économiste. Au fil de temps cette ville a connu la domination de l'autorité sunnite, ce qui prouve le lien existant entre Sijilmassa et le dernier Sijilmassi qui découvre, vers la fin de l'histoire, qu'il est sunnite. En arrive, donc, au dernier point commun qui unit la ville et le personnage est la fin identique.

La ville de Sijilmassa a vu sa fin en devenant un objet de conflit entre les Fatimides et les Meghraoui des, et elle finit par perdre son importance. De son côté, Adam, lui aussi, se trouve au milieu d'une querelle entre le pouvoir et le secte religieux. En finissant par tout perdre, il devient isolé, traité de fou.

Ce titre, accompagné par une illustration, est présenté par une image significative qui visualise la présence d'un homme bien habillé qui revoit à Adam, l'ingénieur qui vivait une vie confortable et stable financièrement. Il porte une valise qui se présente comme un indice du voyage qu'il fera plus tard dans l'histoire.

1.6. Le résumé

En plein air, dans un avion au-dessus d'Andaman, Adam l'ingénieur marocain a eu une épiphanie en se posant une question sur la raison pour laquelle il est où il est, en se rappelant de la manière dont son grand-père et son père vivaient une vie simple et modeste, Il observe sa propre vie pleine de contrats de vente de bitume et de voyages d'avions Il réalise que le progrès n'est pas dans son mode de vie actuel et décide de ne jamais prendre l'avion, il décide de «ralentir» et sortir de la superficialité qui le consume.

Ralentir le rythme de sa vie et trouver son identité, voilà le rêve d'Adam Sijilmassi. Sa femme matérialiste refuse de le suivre dans sa quête de fou pour un retour aux sources, il essaie de la convaincre en vain, elle lui impose d'aller voir un psychothérapeute. Une seule séance entre les deux met Adam face à une situation révélatrice, la conversation devient intéressante lorsque le premier évoque vouloir comprendre si Adam veut ralentir en tant que marocain postcolonial qui rejette l'Occident et la vitesse, et veut revenir au rythme de vie de ses ancêtres, un point de vue qui laisse Adam coincé. Le psychothérapeute n'arrête pas de l'interroger sur ces sentiments négatifs de tristesse, de culpabilité et de dévalorisation. La réponse d'Adam étant que toute sa vie est consumée de ses sentiments, il mit le point face à la question posée sur le fait de penser un jour au suicide. Adam refuse de donner une réponse, et la conclusion du médecin est que son problème est plutôt philosophique que psychologique.

Il observe son entourage dans la grande ville après le début de son aventure, mais à chaque minute qui passe, il est plus convaincu qu'il ne peut pas s'interroger dans cet entourage. Il commence à ne plus pouvoir contrôler son esprit, et les multiples voix qui l'occupaient depuis son épiphanie s'intensifient au point où il se croit devenir fou, ses voix l'obligent à quitter la ville à la recherche de ses origines en marchant des centaines de kilomètres à pied, un voyage épuisant dont ils finissent par le conduire vers son village natal Azemmour.

Il s'installe dans la maison de ses ancêtres, et décide de prendre une période de vacances dans la tranquillité et le silence qu'elle offre pour contempler tout, il eut l'envie de retourner à la lecture et ces vieux murs le guident vers un nombre de bouquins d'études, de recherches religieuses et philosophiques islamique du XII^{ème} siècle, en

lisant, il commence à découvrir des vérités historiques marquantes de l'Histoire humaine qui ont été utilisées et niées par les Européens des siècles qui suivaient, et complètement mises à l'écart aussi par les «pratiquants» de l'islam aujourd'hui, représentés par ceux qui l'entouraient dans le village.

Mais sa sérénité ne dure pas longtemps, à cause de quelques contes qui ont entouré l'histoire de sa famille et sa présence bizarre dans le village. Sa sérénité fut coupée par son cousin Abdelmoula et le policier du village qui viennent l'un après l'autre le voir en insistant sur le fait de converser avec lui sur la différence de la culture arabo-musulmane par rapport à ses connaissances personnelles apprises par les occidentaux, et plus gravement que cela, son cousin évoque de longues séances qu'il trouve nécessaires pour sauver Adam de la dépression nerveuse avec la pratique religieuse islamique de la Hijama et la Talbina car l'islam est la réponse de tous et qu'il n'a pas à essayer de réfléchir lui-même alors qu'il y a toute une religion sacrée indiscutable qui va lui donner la réponse à toutes ces questions et qui va le guérir de ces maladies mentales. Adam fait le choix d'entrer en débats avec son cousin voulant s'expliquer et le faire comprendre son point de vue appris auparavant grâce aux livres qu'il a lus. Le fait qu'il a pu se représenter dans l'héritage qu'il a redécouvert d'Ibn Toray, Hayy Ibn Yaqzane et les autres savants qui ont prouvé que la religion doit suivre la raison, et que la religion naturelle dans laquelle la personne n'a pas besoin de recevoir d'instructions ou de consignes pour réaliser que la présence et la connaissance de Dieu est dans le cœur, il se réfugie dans la pensée des savants de «chez nous», là où l'islam était rationnel et intelligent. Un débat inutile face à son cousin qui le prend pour un malade.

Il est coincé entre les policiers qui l'utilisent pour obtenir les votes des villageois dans les prochaines élections en créant un culte d'après son nom et la position des sages de ses ancêtres ; ils ne cessent de propager des mythes d'eau magique qui guérit tout, extraite d'un puits sec dans la cour de la maison des Sijilmassi et vendue pour obtenir la «Baraka» de Dieu spécialement offerte à sa famille, tout en faisant appel aux villageois pour voter au profit du maire actuel, et cette espèce de secte religieuse que son cousin essayait de convaincre, pour leur imposer ses croyances mythiques, et n'importe quelle objection ou questionnement de leur part sera l'équivalent direct d'une trahison à l'islam.

Adam ose continuer d'exprimer ces opinions face à deux groupes qui ne sont intéressés qu'à obtenir le pouvoir sur le village à travers lui, chacun lui demande de le rejoindre, mais il ne choisit ni l'un ni l'autre, voyant que les deux ne servent qu'à leur propres intérêts au détriment de sa personne et son intellect.

Il finit par être coincé et battu au milieu d'une bagarre entre eux, Adam est choqué, il revient en vie après une grande souffrance physique et mentale, il retourne en vie après une longue période de coma en état critique. En se réveillant à l'hôpital, il n'a plus échangé un mot avec personne, il s'est réfugié dans une grotte face à une plage abandonnée demi nu, et vivant en solitude, sans voix, sans contact humain, déterminé à ne plus prononcer un mot, un choix de fin qui ressemble à celle d'Ibn Tofayl, la seule solution pour lui était de s'éloigner des rangs d'hommes dépourvus de raisons.

CHAPITRE 02

**La narration dans *Les
tribulations du dernier***

Sijilmassi

2.1. L'instabilité de La narration dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*

Dès la première lecture du roman *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, nous faisons attention à la présence d'une diversité au niveau de la forme et d'une structure disloquée certifiées par l'émergence des pensées du protagoniste. Ce qui donne naissance à un vertige et des tribulations narratives à plusieurs niveaux de la narration dans le récit.

Dans ce chapitre, nous allons effectuer une analyse narratologique du corpus pour étudier le statut du narrateur, et les procédés narratifs mis en œuvre par l'auteur.

2.1.1. L'instabilité des fonctions narratives dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*

En nous référant à la conception de Roland Barthes dans laquelle il explique que la lecture d'un récit dépasse bien le passage d'un mot à un autre ainsi que la surveillance de dévidement de l'histoire. Cette lecture parvient jusqu'à passer d'un niveau à un autre. C'est alors, sur ce terrain qu'il propose une classification du sens de récit en trois niveaux : les actions, les fonctions et la narration.

Dans ce discours, nous allons accorder notre importance aux fonctions divisées, selon Barthes, en deux types dont il explique qu'elles :

n'ont pas toutes la même « importance » ; certaines constituent de véritables charnières du récit [...] d'autre ne font que « remplir » l'espace narratif qui sépare les fonctions charnières : appelons les premières des fonctions cardinales (ou noyaux) et les secondes, eu égard à leur nature complétive, des catalyses.¹⁵

Conformément à cette visée de Barthes, nous avons arrivé à distinguer les fonctions existantes dans le récit.

- La fonction cardinale :

¹⁵BARTHES, Roland. *L'analyse structurale du récit* in Communication n°8 : édition du seuil, Paris, 1981.p.15.

Dans le processus de présentation les fonctions charnières du récit, nous revenons directement au parcours du dernier Sijilmassi. Cet ingénieur qui lâche toutes les mines de modernité en commençant par son déplacement effectué en marchant à pied, de l'aéroport jusqu'à sa maison. Cette maison où il a réalisé une discussion mal tournée avec sa femme, Naima, qui n'admire pas sa décision de quitter ce mode de vie confortable pour faire retours à la vie menée par ses ancêtres. Les tentatives successives de Naïma de tout sauver et garder leur vie moderne ont fini par un grand échec. Un échec qui commence par la démission de son mari. Après avoir perdu sa vie occidentale, il a perdu sa femme à cause de son entêtement d'accomplir sa mission. Sa deuxième vie commence en habitant un studio, faisant des courses, faisant des trajet à pied et dormant par terre. Cette situation misérable marque sa vie avant de s'installer dans sa maison ancestrale avec Nanna et Khadija. Sa nouvelle vie est consacrée aux livres qu'il discute avec son cousin Abdelmoula. Adam était considéré comme une baguette magique, utilisée pour que l'État puisse gagner les élections municipales contre les religieux grâce au statut des Sijilmassi. Sa déchirure entre le pouvoir et la secte religieuse le jette dans une situation difficile qui le conduit à s'isoler.

- La fonction complétive :

Ce type de fonctions est attaché à la pensée d'Adam qui occupe une place importante dans le fonctionnement du récit.

Le parcours d'Adam (nommé High-flyer) est étroitement lié à sa singularité présentée dans le fait de tout commenter, d'imaginer les pensées et la vie des personnages en développant des réflexions et méditant les situations. Cet état d'esprit a vu le jour par les grilles de mots et de citations tirés de la littérature française par l'a tellement influencé.

Pour conclure, nous signalons la domination des pensées d'Adam qui se classent dans la catégorie des catalyseurs (selon le dictionnaire Larousse, ils se définissent comme un : « élément qui provoque une réaction par sa seule présence ou par son intervention. »). Ce qui contrôle la vitesse et l'accélération du récit (ils retardent le récit).

2.1.2. L'instabilité de modes narratifs

L'acte d'écrire, est le fait de savoir sélectionner les techniques adéquates qui aboutissent aux finalités spécifiques de la présentation et la transmission de l'histoire relatée. Cette création littéraire engendre des efforts de distance dans le but de créer un mode narratif déterminé, qui contrôle le fonctionnement de l'information narrative.

La spécificité du récit est soumise à l'obligation de la diégèse. Les théoriciens insistent sur la nécessité d'un narrateur pour que le récit ose projeter la réalité et la vivacité de l'histoire narrée.

Pour Genette, donc, un récit ne peut véritablement imiter la réalité ; il se veut toujours un acte fictif de langage, aussi réaliste soit-il, provenant d'une instance narrative. « Le récit ne “ représente ” pas une histoire (réelle ou fictive), il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage [...]. Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit [...]. » (1983 : 29) Ainsi, entre les deux grands modes narratifs traditionnels que sont la diégésis et la mimésis, le narratologue préconise différents degrés de diégésis, faisant en sorte que le narrateur est plus ou moins impliqué dans son récit, et que ce dernier laisse peu ou beaucoup de place à l'acte narratif. Mais, insiste-t-il, en aucun cas ce narrateur est totalement absent.¹⁶

L'analyse du corpus indique une instabilité de mode narratif. cette instabilité est présentée par la présence de ces deux modes de la narration : la mimésis et la diégésis.

Le premier procédé est présenté par l'imitation de l'univers réel en représentant et montrant la condition réelle de l'intellectuel marocain dans sa société. cette réalité est vécue par le protagoniste dont Laoui s'identifie.

Le deuxième est présenté par le fait de nous communiquer les actions. C'est le monde que crée Laroui pour représente la réalité.

- La distance :

Elle autorise la découverte du niveau de la rigueur du récit et de la véracité des informations communiquées. Cette distance peut faire naître 4 classes de discours qui manifestent graduellement la distance du narrateur face au texte : discours narrativisé,

¹⁶<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

discours transposé, style indirect discours transposé, style indirect libre, discours rapporté.

De ce fait, nous arrivons à dégager les types de discours présents dans le récit. Commençons par le discours narrativisé, par lequel l'auteur fusionne les actes et les expressions des personnages dans la narration en les considérant comme événements. Passons au discours rapporté. Ce discours est l'un des discours dominants dans le récit de Laroui. Ce type où il cite littéralement les actes et les paroles des personnages.

En s'inspirant de la notion de distance narrative, Gérard Genette exhibe les fonctions du narrateur dans leur réalité. En effet, il présente cinq fonctions qui reflètent également le degré de la collaboration du narrateur au sein de son récit, selon l'impersonnalité ou l'implication visées : La fonction narrative, La fonction de régie, La fonction de communication, La fonction testimoniale et La fonction idéologique.

L'étude que nous effectuons sur le récit, nous mène à nous intéresser à signaler les fonctions de narrateurs qui marquent la diègèse.

Le fait qu'il y'a un récit, exige l'existence d'un narrateur, un narrateur présenté par l'utilisation du pronom «je» qui renvoi au personnage principal Adam ou par l'utilisation du pronom «il» qui représente un narrateur anonyme présent, dans le discours, ce qui renvoi à une fonction narrative. En lisant le texte nous décelons une autre fonction dont le narrateur communique directement le narrataire en s'adressant au lecteur à la fin de l'histoire pour le dresser un message direct et franc. La fonction testimoniale a pris une grande place dans la narration dont le narrateur prouve la vivacité de son histoire, sa position et sa certitude face aux événements ainsi la réalité de ses sources d'informations. Cette existence certifiée par l'extériorisation des émotions du narrateur avec l'histoire et le contact affectif qui les unit. Finissons par la fonction idéologique par laquelle le narrateur suspend l'histoire pour apporter son propos éducatif à propos de la quête du savoir, la querelle entre l'autorité et les islamistes...etc.

2.1.3 L'instance

Effectuer une étude narratologique sur le roman doit présenter l'instance en analysant la voix narrative qui se répartit entre une voix qui rapporte sur le récit et l'autre du personnage. une distinction entre le narrateur et l'auteur.¹⁷

L'instance narrative se veut l'articulation entre (1) la voix narrative (qui parle ?), (2) le temps de la narration (quand raconte-t-on, par rapport à l'histoire ?) et (3) la perspective narrative (par qui perçoit-on ?). Comme pour le mode narratif, l'étude de l'instance narrative permet de mieux comprendre les relations entre le narrateur et l'histoire à l'intérieur d'un récit donné.¹⁸

- l'instabilité de la voix narrative :

La voix narrative c'est la voix du narrateur qui peut être à l'intérieur ou à l'extérieur du récit.

De ce fait, nous allons montrer la présence de deux instances narratives, une dont le narrateur est un personnage (narrateur intra diégétique dont la focalisation est interne) et l'autre dont il est anonyme, dont la focalisation est externe (narrateur extra diégétiques).

En examinant le corpus, nous avons pu marquer le dédoublement de la voix narrative qui se présente dans le passage d'un type à un autre.

- perspective narrative : la focalisation

Pour la focalisation du narrateur, elle s'agit de localiser et de positionner le lecteur dans le récit, autrement dit, c'est aider le lecteur à comprendre l'histoire dans sa globalité : « une première définition générale peut donc être donnée : la focalisation désigne le mode d'accès au monde raconté, selon que cet accès est, ou n'est pas, limité par un point de vue particulier ».¹⁹

¹⁷Hadj Khelouf Ikram, *Étude narratologique du personnage dans <<tuez-les tous >> de Salim Bachi*, mémoire de master, 2015/2016.

¹⁸<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

¹⁹<https://nothoi.net/index.php/2018/02/02/la-perspective-narrative-ou-la-focalisation-point-de-vue-narratif-generalit>

Elle manifeste une technique narrative dont le but de fixer la vue du lecteur sur un détail, ça veut dire, c'est l'angle de la perception du monde présent dans le texte narratif, c'est le point de vue par lequel on décrit les éléments constitutifs de l'univers du récit.

Dans la production littéraire, le narrateur ne compte pas obligatoirement parmi les personnages du récit, autrement dit l'auteur quand il écrit son œuvre peut préférer de retracer les faits par un point de vue appelé la focalisation.

Selon Genette, il existe trois types de focalisation :

- La focalisation interne :

Dans ce type de focalisation, le narrateur est lui-même le personnage du récit. Il s'exprime à la première personne du singulier ou du pluriel. dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, nous sommes arrivées à dégager cet exemple : « J'ai finirai bien par oublier Matisse et Delacroix, ou au moins. Par les pousser hors du cadre, dans la marge ; dans la pièce d'à côté, accrochés aux cimaises, pas à mes synapses ; que je épaisse voir mon monde tel qu'il est. » (p155).

Cet exemple est le seul extrait où Adam prend la parole en tant que narrateur à focalisation interne.

- La focalisation externe :

Ici, le narrateur n'est qu'un simple observateur, c'est comme la caméra du cinéma, il ne sait que ce qui se produit devant ses yeux.

Notre corpus est riche de ce type de focalisation par exemple :

«Ce jour-là, Adam passa quelques heures aux bitumes à «finaliser», comme on disait alors, son départ. Il signa quelques documents, sans même les lire, effaça le disque dur de son ordinateur, remit son badge et les clés de son bureau.» (p52)

Par cet angle, le narrateur récite l'évènement et décrit la scène superficiellement.

Ici le narrateur est un simple examinateur impartial qui diffuse des informations à propos de comportement extérieur, il décrit ce qui est visible objectivement, il raconte ce que tout le monde peut voir, il décrit l'image extérieure du personnage.

Cette relations se présente par la formule suivante : narrateur <personnage.

- la focalisation zéro :

Ce dernier type présente le cas dans lequel le narrateur est omniscient et sait tout,il connaît les émotions, les sentiments et les pensées des personnages de l'histoire racontée. Il s'exprime à la troisième personne du singulier ou du pluriel. en prenant comme exemple les passages suivants :

«Ce qui avait grandement amusé Adam, à l'époque, parce que ça lui avait appelé le cours d'histoire d'un M. porte hilare, au lycée Lyautey.» (p192)

pendant la première année de leur mariage, il avait persévéré dans ses efforts, suivant le mode d'emploi des *cosmolitan* qu'il lisait régulièrement chez le coiffeur. Mais il y'avait un problème : il n'était pas crédible .En quelle langue fallait-il lui dire « je t'aime» ? En Français ? Il l'avait fait, deux ou trois fois. Elle le regardait alors d'un air dubitatif («il se moque de moi ? » ;« il me prends pour une française ? » ; « il va m'appeler Ginette? »). (p46)

Dans ce dernier extrait le narrateur est omniscient, il sait le passé,la pensée et même les préoccupations du personnage.

À partir de cette analyse, nous constatons que la focalisation zéro domine le roman.

2.2. Les personnages comme figures représentatives

Le choix de personnage comme élément fondamental et basique dans ce chapitre s'explique par le fait que le personnage est la base de l'institution romanesque et le pivot et l'épicentre de l'histoire. Le personnage présente une entité qui a des caractéristiques,des défauts et toute une identité comme une personne réelle, il a un nom, un âge, une origine, une idéologie, une place sociale, cette entité est une création fantastique,c'est une personne fictive avec de caractère inspiré du réel et qui a une fonction bien terminée : « Si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive

qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire. »²⁰

Étudier un personnage c'est déterminer avec précision sa pensée, ses idées et sa personnalité avant de le situer dans l'histoire et déterminer son rôle dans le fonctionnement des événements en essayant de déceler ce que veut le narrateur transmettre par cette personne avec telles qualités et tels défauts.

2.2.1. La conception du personnage

L'antiquité, le personnage était considéré dans l'antiquité comme un héros, un être hors du commun, un demi dieu dans les sociétés fondées sur des valeurs spirituelles fortes, et c'est le même statut qu'il a eu au Moyen Âge. Puis peu à peu cette conception s'est développée jusqu'à avoir son statut actuel et atteindre ce degré d'importance dans la littérature et même dans le récit, en tant qu'un être fictif représentant d'une réalité vécue ou d'un talent de l'imagination et la fiction de l'écrivain.

Le personnage est le reflet de l'entourage de l'auteur, le reflet de sa pensée et son imagination, autrement dit: «une figure de la narration, issue de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur, et de l'agacement mimétique des actions, le personnage vient vers le lecteur comme une proposition de sens à achever »²¹

Étudier un personnage ce n'est pas juste une élaboration d'un portrait physique ou moral mais plutôt une représentation référentielle à la société qu'il présente en essayaient de dégager les figures représentatifs qui unissent la personne fictive et la vie réelle et ce que présente la personne elle-même, en se basant sur le faire du personnage malgré que certains contredire cette idée « L'important n'est pas de savoir ce que représente le personnage dans le monde mais ce que le monde pour le personnage et ce que celui-ci représente pour lui-même »²²

Laroui dans son roman met en œuvre des représentations plus ou moins fidèles de certaines catégories de la société marocaine, en se référant même à des personnes réelles qui existent dans la réalité tout en gardant leurs noms propres et leur vraie identité.

²⁰Christiane Achour et Simone Rezzoug, *Convergence critique : Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaires, 2005, p201.

²¹Mauriac François, *Le romancier et ses personnages*, Paris, éditions Coréa, 1970, p17.

²²Bakhtine Michaël, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 1970, chapitre 2, p.82.

2.2.2. Les représentations des catégories sociales à travers types de personnages

Les personnages sont classés en trois catégories : les personnages principaux, les personnages secondaires et les personnages dynamiques. Larouiens sont divisés en deux types, ce de personnages principaux et l'autre des secondaires. Dans le roman de Laroui *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, nous distinguons deux types de personnages :

2.2.2.1. Les personnages principaux comme figures représentatives

Les personnages principaux sont des personnages centraux dont la présence est indispensable pour construire et faire évoluer le récit. Dans notre corpus les personnages principaux sont :

- Adam :

Adam Sijilmassi présente le personnage principal et l'épicentre de notre drame. Par rapport au choix de ce prénom pour cette personne est directement lié à son appartenance à une communauté arabo-musulmane. Adam est un jeune homme originaire d'Azemmour, un homme à la trentaine marié sans enfants, il vivait avec sa femme N'aima, son petit chat et sa belle-mère épisodiquement présente. Adam porte plusieurs nom, le premier renvoie à ses ancêtres le dernier Sijilmassi, ce nom inspiré de sa prévenance d'une grande famille nommée Sijilmassi, cependant le deuxième renvoie à sa profession «high-flyer» grâce à son grand poste d'ingénieur négociant à l'Office d'une entreprise marocaine des bitumes dont il a été à l'échelle sept. Il est omniprésent dans le récit avec un manque de description physique qui ne nous empêche pas le catégoriser.

Sa vie avant l'Épiphanie qui a vécu dans l'avion en revenant à Casablanca était fortement stable et tranquille, il avait une situation financière très florissante doué d'un très bon poste, d'un un très bon salaire avec un très joli appartement de fonction de haut standing bien équipé et bien distribué.

Son aventure et son déchirement commencent en revenant à Casablanca après effectuer une mission avec beaucoup de succès en Asie. Au-dessus de la mer d'Andaman et sur le siège A9 d'un avion, un lundi, à l'aube d'un millénaire et avec une attitude de trois mille pieds accompagnée d'une vitesse de neuf cent kilomètres par heure, il a eu un choc, une épiphanie, il a commencé à poser ses questions philosophique en débutant par celle-ci « qu'est-ce que je fais ici ? » (p01), et là il a vécu sa première tribulation en

portant une réflexion sur la vitesse, il a rendu compte qu'il est très étrange pour le fils de hadj Maati, le rejetant d'un petit village d'être parmi ce monde qui se ressemble et qui lui ressemble jamais, il s'est senti qu'il vit la vie d'un autre ce qui le pousse à méditer sa vie qui le porte loin de ses origines et sa culture. Il a traversé plein d'épreuves dans sa façon de voir le monde en se contrastant entre la vie qu'il mène qui lui semble parfaitement vide et la vie de lenteur et médiation qui menait ces parents, il veut retourner vers la culture de son père en pensant à son lui et à son grand-père qui vivaient entre les livres, qui n'ont jamais connu cette valeur de vitesse : «j'ai quand même la nostalgie de l'époque de mon père et de mon grand-père...même si je ne l'ai pas vraiment connue, cette époque. Il me semble qu'elle correspond davantage à ce que je suis vraiment. » (p84)

En tout abandonnant, et en se désintéressant au monde matériel et social qui l'entoure, il rejette la modernité et part à dans sa demeure ancestrale pour se noyer dans les classiques en consultant la philosophie musulmane.

Cette personne moderne et rationnelle avec ses rapports particuliers avec la littérature et les sciences, et qui les traite des facteurs de composition et non seulement des moyens de survie découvre son insatisfaction vis-à-vis son propre univers, il se sent poussé et propulsé par une force vers la redécouverte de son âme et son existence, cette caractéristique singulière et paradoxale qui s'envisage sous la forme de «perte» le conduit jusqu'à enquêter ses origines. Cet homme avec sa culture parfaitement rationnelle obsédé de la littérature française raisonne que la philosophie musulmane est la préfiguration de ce qui est découvert à la renaissance, il était un intermédiaire entre l'éducation laïque et celle musulmane. Il a répondu à ses interrogations existentielles qui peuvent construire une réflexion bien argumentée qui va donner de sens à sa vie et à son être.

Tout le long du roman et de son aventure, le protagoniste exprime et reflète une inadaptation à s'intégrer dans cette société ancestrale et une immense incapacité à partager les pensées instaurées et valeurs communes de la communauté d'Azemmour qui les trouve une cause de désorientation et de perte de soi, ce qui le marque «solitaire» à cause de sa réflexion différente et sa pensée extraordinaire.

Son privilège par une force mentale et une élégance intellectuelle, se trouve perdu dans une société sujette et soumise aux conflits entre les fondamentalistes

religieux et le pouvoir «el makhzen» où chaque secte cherche à le manipuler pour réaliser ses propres intérêts en le considérant comme un révélateur, cela transforme sa quête existentielle en lutte sociale dans laquelle Adam devenu sujet de conflit entre un pouvoir autoritaire et un secte religieux extrémiste. Cette lutte et ce conflit philosophique et politique le subordonne à un déclin profond qui le mène à son tour à choisir l'isolement et la solitude pour se libérer de la pression imposée contre lui. Cette libération qui lui permet de s'éloigner et de ne pas faire partie du même monde que ces deux idéologies, il choisit d'être un être passif, un être qui ne joue aucun rôle et qui ne porte aucun masque. Cette personne est doué par le potentiel d'imaginer les scènes «Tragique découverte... Fuite de monoxydes de carbone dans un appartement du boulevard BirAnzarane...Accident ou crime ?Deux victimes. Trois, en fait :le petit chat est mort. On soupçonne le mari...»p49. Il imagine aussi ce que font les gens en face, ce qu'ils pensent et ce qu'ils disent, il a connu une sorte de purée de mots, il a eu des labyrinthes dans la tête, voire, qu'il a eu une grille de mots et d'expressions tirés de la littérature française dont il est influencé.

Il avait, dans sa tête, un scénario au milieu d'une querelle avec sa femme et sa belle-mère, il voit sa vie en «entrefilet» et imagine:

La police a confirmé que le débris humain trouvé dans un appartement cosu du centre-ville était bien l'ingénieur Sijilmassi. Les voisins avaient noté sa disparition depuis des semaines. La compagnie qui l'employait aussi. En fait, le pauvre homme avait été séquestré par sa femme et sa belle-mère. Ligoté, bâillonné, il était nourri à l'aide d'une paille dérobée dans le McDonald's de la Corniche (le mystère de la paille volée au McDonald's est du même coup résolu). Les deux mégères ont fait des aveux circonstanciés. Il semble qu'une décision professionnelle et de l'ingénieur ait été à l'origine de leur action. Leur avocat réclame leur libération immédiate, arguant au fait qu'il n'y a, en l'espèce, ni crime ni délit. Des milliers d'hommes enferment à clé leurs femmes, dans notre beau pays - pourquoi l'inverse ne serait pas permis ? (P44)

L'auteur dans ce cas reflète la situation d'un intellectuel rationnel qui réfléchit sur l'islam d'aujourd'hui et l'État actuel du Maroc du monde arabo-musulman. Il met en question la problématique de l'homme moderne, l'intellectuel arabe qui se trouve entre

l'État moderne et les islamistes archaïques, l'intellectuel qui ne sait pas se positionner et être soumis à des contraintes imposées par le pouvoir et la société. Il signale un processus de socialisation non effectué.

- L'inspecteur Basri :

Basri est un personnage principal, il joue un grand rôle dans la narration, c'est le représentant de l'État, c'est un policier qui ressemblait à Driss Basri qui porte son nom tout le long du roman, l'ancien ministre de l'intérieur qui était connu par sa physionomie connue aggravée dans les rétines, il n'était pas un simple policier, il était un homme bien cultivé et instruit, il était laid avec le teint jaunâtre, les yeux chassieux et le visage ponctué de couperose cet homme est vulgaire et non respectueux ce qui est remarqué dans plusieurs scènes, il ne respecte pas Adam, sa vie privée. Il n'était pas du Gharb (Ouest). Ce policier connaît vaguement les Sijilmassi parce qu'il travaille pour les renseignements généraux. Il part à questionner Adam et l'interdire de continuer à poser des questions et de foutre la fitna (la sédition) à Azemmour en le considérant comme quelqu'un qui menace le makhzen (le pouvoir Marocain), quelqu'un qui fait une propagande religieuse dans la ruelle. Il pose des questions à propos de la langue visite d'Adam à Azemmour en rédigeant tout ce que dit Adam dans un calepin. Il traite Adam de philosophe. Il cherche à maîtriser et contrôler Adam pour gagner les élections municipales contre les fondamentalistes religieux et construire un État moderne et libre en plaidant le soufisme.

D'ailleurs, il représente le pouvoir qui diffuse les fausses conceptions religieuses dans la société pour pouvoir manipuler les gens, il propage ce qui conforme à son propre intérêt en utilisant des gens qui entrent au fond de la société sous le nom de la religion pour accomplir la mission de makhzen, et c'est le cas de Bouaazza .

- Abdelmoula :

Abdelmoula est le neveu des Sijilmassi, autrement dit c'est le cousin d'Adam, c'est le fils d'un Sijilmassi et une petite fille d'une esclave guinéenne. Il était au teint noir en ressemblant à le premier muezzin de l'islam Bilal l'Éthiopien « citant à l'occasion Bilal l'Éthiopien, le premier muezzin de l'Islam, qui était noir comme lui » (p190), il est renommé ould l-Khadem : le fils de la négresse. Il était installé dans la ville voisine le Jadida où il enseignait l'arabe classique, il est à la cinquantaine. C'est un

homme d'une culture parfaitement arabe avec une philosophie complètement musulmane inspirée du coran et des hadiths «...il suffit de s'en tenir au Coran et aux hadiths » (p224). Il était traité d'Omariste à cause de ses idées à propos du deuxième homme. Il était archaïque et ne croit qu'à l'islam écrit dans le coran, il n'était pas rationnel mais plutôt soumis au texte. Il représente la secte religieuse fondamentaliste.

2.2.2.2 Les personnages secondaires comme figures représentatives

Ce type de personnages présente les personnages complémentaires pour l'avancement et le développement de l'histoire, et quant à notre roman, ses personnages secondaires sont :

- Naïma :

Naïma est un personnage secondaire dans le roman, elle n'a pas bien participé à l'intrigue. C'est la femme d'Adam Sijilmassi. C'est une femme d'origine andalouse avec une beauté aussi andalouse, elle n'est pas diplômée puisque elle n'avait pas fait ses études supérieures, elle était juste arrivée au bac ce qui la fait ingérer le langage distingué de son mari et crée une faille entre leurs pensées et leurs visions. et même au niveau et la manière de se communiquer « Mais non, mais non, pas Stéphanie. Calme-toi ! J'ai dit : épiphanie. Ça veut dire (du coup, il n'était pas plus sûr ce que cela signifiait), ça veut dire quelque chose comme une révélation. » (p36) Elle a rencontré Adam dans une cafétéria où il a demandé sa main après qu'il l'a entendu raconter ses origines andalouse à une amie.

Physiquement elle n'est pas décrite profondément, l'auteur a signalé une fois qu'elle avait un bon corps, et d'après ce passage on décèle qu'elle était une femme modeste « elle portait un fichu vert sur la tête ; des serpents... non, des mèches de cheveux entremêlées émergeant de la dessous, la langue bizarrement tirées entre les gencives » (p60)

Passant à la signification du prénom Naïma, on estime qu'il trouve ses racines dans la culture arabe, ce prénom bien du mot arabe na'im qui veut signifier une personne pleine de douceur et de grâce, il désigne la féminité.

par ce personnage l'auteur visualise la femme tête et matérialiste qui a tendance à privilégier l'argent, la femme qui s'intéresse aux apparences, la femme qui ne

soutient pas son époux et ne respecte guère ses choix dans la vie « Mais ce n'est pas toi que j'ai épousé, crétin! Ce n'est pas toi ! C'est ton salaire, c'est l'appartement, le gardien, c'est... C'est *tout ça* ! » (p43), et « ce n'est pas toi que j'ai épousé, ô âne, c'est l'Office des bitumes du Talda! » (p43)

C'est la femme exigeante qui n'admire pas la décision de son mari de mettre le compteur à zéro et quitte le confortable, et elle a décidé de le quitter, elle le laisse continuer seul son aventure. Elle représente la société globalisée vide de sens qui ne cherche que les apparences et le matériel.

- Bouazza :

C'est le voisin des Sijilmassi, c'est le fils d'une sorcière, c'est celui qui vend l'eau au nom de la baraka des Sijilmassi, cet homme soutenu par le makhzen afin de divulguer l'islam à qui ils croient pour pouvoir gérer les habitants de la ruelle, il était considéré comme entrepreneur et pas comme un arnaqueur. Il a raconté un rêve pour partager l'idée que l'eau qu'il vend est miraculeuse, c'est l'ami de Driss Basri et Lee Van Cleef, c'est lui qui s'occupe d'amasser les fonds pour reconstruire la zaouïa. Cette personne représente les serviteurs de l'État marocain, les gens qui travaillent pour le Makhzen et qui vendent le vent au peuple en faveur de leur propre intérêt.

- Souad :

C'est une dame à la trentaine, belle avec un œil de Carmen et une bouche boudeuse, est vêtue d'une djellaba rose et chaussée de mules rouges, un foulard noué sous le menton encadre son visage. Elle porte un panier contenant quelques sachets pleins de légumes. Elle représente la catégorie citadine et, instruite au Maroc.

- Saïd :

Saïd est un personnage secondaire qui a rencontré notre protagoniste au supermarché, Saïd ce n'est son vrai nom plutôt c'est Adam qui lui a donné « Adam le baptisa immédiatement «Saïd», par antiphrase » (p95). C'est un paysan trop modeste à la cinquantaine avec « une chemise informe dans les tons résignés, un pantalon gris et une veste marron à carreaux dissidents » (p95), ce paysan avec une mentalité parfaitement rurale a envahi la ville où il a subi de l'humiliation à cause de son comportement rural dans lequel il ne sait pas comment traiter une femme, il ne sait pas

comment se comporter comme une personne civilisée. ce Saïd a une certaine caractéristique qui le fait ressembler au père d'Adam « Saïd, c'est mon père. » (p100)

Par la présence de ce personnage, l'auteur veut signaler le problème de la ruralisation des villes, et comment les gens qui viennent de la campagne se différencient complètement des gens citadins.

- Nanna:

Nanna un personnage aussi secondaire, c'est une femme très vieille, elle était la veuve sans enfants de l'un des frères des Sijilmassi, c'est elle qui s'occupe du Riad, d'Adam et de Khadija, c'est une femme illettrée, elle ne parle ni l'arabe littéraire ni le français. En lisant le texte il n'y a aucun indice ni sur son physique ni sur sa morale sauf une fois où l'auteur a mentionné qu'elle a porté le Haïk en sortant ouvrir la porte. elle représente la vraie femme marocaine conservatrice, la femme qui a vécu dans l'ignorance.

- Khadija :

Ce personnage n'est pas présent dans tout le récit, cette fille est une petite orpheline qui vivait avec Nanna, elle s'est appelée khaddouj ou khoudija, ses lointains ancêtres étaient des citoyens romains « Après tout, les lointains ancêtres de cette puce étaient citoyens romains... » (p186), ses parents étaient morts dans un accident de la route, ses frères et ses secours avaient été dispersés chez leurs tantes et leurs oncles, elle a l'habitude de faire des commissions pour Nanna qui la récompense par des bonbons. Cette fille représente la génération ignorante qui sera sujette et dominée, la génération victime de la société et du système éducatif marocain, elle représente aussi la future femme faible qui ne saura pas faire ses choix.

- Nadir :

Nadir est un personnage qui n'intervient que très peu, c'est le fils de Lekbira, la masseuse du hammam dont le vrai nom est Tibari, mais il est désigné par le nom Nadir, c'est un grand dépendeur d'andouilles. C'est l'ami d'Abdelmoula, il veut être l'élève d'Adam et son deuxième homme. Il veut apprendre l'islam dont le dernier Sijilmassi avait l'intuition, l'islam spirituel et doux sans les rapports au calife Omar ce qui l'aide à s'installer dans la chambre bleue dans la maison des Sijilmassi, il représente la catégorie

de la masse, les gens qui imitent les autres sans rien comprendre, les gens qui peuvent être fascinés par n'importe quoi.

- Lee Van Cleef:

Lee Van Cleef ce n'est pas le vrai nom du policier, mais il ressemble à un acteur qui porte ce nom et qu'il « était le portrait craché de l'acteur Lee Van Cleef » (p240), son vrai nom est Lguerjouma. C'était l'ami de Basri dont l'auteur n'a pas donné beaucoup de détails sauf quelques-uns : « Ce visage taillé à la serpe, ces petits yeux méfiants, ce nez en bec d'aigle, ces traits burinés par le soleil... » (p240), il parle le français avec la darija marocaine, l'arabe classique et quelques mots espagnols.

En se référant à Lee Van Cleef, nous pouvons établir la relation entre les deux. Lee Van Cleef est une personne qui incarne dans ses travaux la violence, la délinquance et la cruauté en jouant les rôles des criminels, des tueurs, et des hors-loi. Ce mauvais caractère semble au caractère du personnage de Laroui. Ce personnage représente les serviteurs violents du pouvoir marocain.

Au terme de la recherche effectuée dans ce chapitre, à propos de la narration et les représentations des personnages, nous avons analysé quelques techniques narratives que l'auteur a employées pour la mise en œuvre de cette histoire. Nous avons constaté la présence de deux types de récits.

En ce qui concerne les personnages, nous constatons que l'auteur met en œuvre des représentations des différentes catégories sociales dans le Maroc et le monde arabo-musulman, en mettant l'accent sur le statut de l'intellectuel et en se référant à des personnes réelles dont-ils gardent l'identité, pour créer un méfait du réel et accentuer l'authenticité du récit reflétant une réalité sociopolitique et historique.

CHAPITRE 03

**La quête des origines à
travers la quête de soi**

Pour pouvoir adresser le thème de ce chapitre dans notre recherche, nous allons faire recours à la psychocritique afin de pouvoir comprendre la manière dont les différents phénomènes psychiques se manifestent dans ce roman. Nous allons d'abord découvrir les composants du psyché selon Jung, ce qui fait de l'être une personne équilibrée, capable de se développer sainement, et ses rapports avec les spécificités du Moi du personnage principal dans *Les tribulations du dernier Sijilmasi*. Parallèlement à cela, nous allons analyser le passage de la quête de soi vers la quête des origines et l'influence de la découverte des origines sur le processus de l'individuation chez l'être pour atteindre la scène de la sagesse, et la manière à travers laquelle cette production littéraire a mis cette transition en évidence.

Nous allons suivre la tendance à l'auto-marginalisation chez Adam, et ce qui l'a conduit vers la solitude. Nous allons chercher à connaître sa relation avec sa société, la raison pour laquelle il a choisi la solitude, et tenter d'expliquer sa propre reconstruction de la notion de son «je» à travers l'analyse de la quête de soi et des origines chez lui.

3.1. Le Soi selon Carl Gustav Jung

Freud, dans son modèle d'analyse, s'est focalisé sur le rôle du désir sexuel et de l'inconscient sur le comportement des individus. Plusieurs explorations de ses théories argumentent qu'il «néglige complètement l'influence du contexte et de l'environnementsocial sur l'individu. »²³Jung, son ancien étudiant devenu collègue, marque sa rupture avec ce modèle en introduisant une théorie qui réfute l'idée que c'est seulement la sexualité qui contrôle le développement de la personnalité et du comportement humain. Il propose le concept de l'«énergie vitale» qui met en évidence l'énergie physique et l'énergie psychique de l'être.

D'après ses études des rêves et de la mythologie et ses voyages en Algérie, au Sahara et d'autres régions.Jung affirme que dans l'énergie vitale psychique : il n'y a pas seulement un fond conscient et un inconscient développé par l'expérience personnelle, mais aussi un inconscient collectif qui donne des contenus de personnalité commune pour un groupe d'origines à l'individu, alors que, ce dernier ne les a jamais eus comme expérience direct.

²³Robert Barsky, Avec la collaboration de Dominique Fortier, Préface de Marc Angenot, *Introduction à la théorie littéraire*, ESKA, Paris, France, 1997, p159.

Jung écrit à propos du Soi : « On pourrait aussi bien dire du Soi qu'il est 'Dieu en nous'. C'est de lui que semblejaillir depuis ses premiers débuts toute notre vie psychique, et c'est vers lui que semblent tendre tous les buts suprêmes et derniers d'une vie.»²⁴

Il propose, donc, une théorie de la personnalité qui représente la structure du Soi composée principalement de :

- **La Persona:** « [c'] est ce que quelqu'un n'est pas en réalité, mais ce que lui-même et les autres personnes pensent ce qu'il est »²⁵. Ce mot originaire du latin, désigne le masque que portaient les acteurs de théâtre. La persona pour Jung n'a rien de réel, elle n'est qu'une interface entre l'individu et la société, elle se construit l'image d'après laquelle le Moi (l'égo) conscient s'identifie : aux diplômes, au rôle social, au titre honorifique à sa profession etc. La persona est ce que l'on est dans le monde extérieur, ce qu'identifie le Soi collectif d'une société globalisée.
- **Le Moi (l'égo) :**

Le Moi est la partie consciente du psychisme qui représente l'identification de la personne avec son corps, ses expériences, et ses souvenirs. L'Ego est ce qui maintient conscient et aide à développer une personnalité individuelle originale, une identité. C'est aussi l'image positive que la personne a d'elle-même, ce qu'elle pense connaître, ce dont elle se croit capable. Le Moi est en général limité par les doutes, interdiction ou culpabilité réprimée par l'inconscient, L'Ombre.²⁶

- **L'Ombre :** nommé le subconscient individuel, localisé au côté négatif face à la persona. Il représente ce que l'être veut être en réalité. Il projette souvent les attributs négatifs de la personne sur l'autre car il ne peut pas admettre leur existence dans son Soi, ce fait le néantise au détriment de la persona, donc, provoque des problèmes mentaux étant « la manifestation de zones dissociées de notre conscience, qui, à un autre moment et dans d'autres conditions, peuvent redevenir conscientes. »²⁷

²⁴ Carl Gustave Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, p. 255.

²⁵ <http://www.jung-neuroscience.com/persona-definit-exterieur/>

²⁶ <http://www.osezvotrepotentiel.com/individuation-archetypes>

²⁷ Carl Gustav Jung, *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964, p 25/26.

- **Les archétypes:** On les définit comme des potentialités psychiques formatives, expressions de l'énergie et de la vie. On trouve : l'archétype sexuel et l'archétype lumière. Dans le cas de l'homme, on appelle son archétype sexuel : l'anima, elle ce renvoi à l'aspect féminin en l'homme, se rapportant à la «vie».

Nous pouvons dire que la persona, appelée aussi la conscience généralement, est l'image d'après laquelle l'être se présente dans son environnement, c'est le comportement présenté aux yeux des autres, et l'ombre néantise la persona, donc, on se trouve conduit vers la néantisation de l'être. Les deux font partie de l'inconscient collectif.

Pour sauvegarder un équilibre mental selon les études psychologiques, il faut pouvoir faire évoluer la persona (la manifestation de la conscience) et l'ombre (le représentant de l'inconscient dans la conscience) de l'être en parallèle, si la persona est dissociée de l'ombre, l'être va perdre cet équilibre.

À partir de ces connaissances, nous pouvons dire que les questions que nous nous posons sur notre soi surgissent majoritairement de notre inconscience.

Jung constate que l'individu doit d'abord centrer son Moi dans son Soi authentique s'il veut se développer et se réaliser pleinement. La liberté, selon Jung, ne se réalise qu'à travers le processus de l'individuation. Ce dernier est constaté être le: «caractéristique de la seconde moitié de la vie: quand l'homme a établi sa place dans le monde, une nouvelle exigence peut se faire valoir à lui, celle d'être vraiment lui-même, être ce qu'il est, tout ce qu'il est et seulement ce qu'il est. »²⁸

Le processus de l'individuation se divise en plusieurs étapes : le temps de la survie, le traumatisme (la prise de conscience), le face-à-face, le temps de l'harmonie, le début de l'intégration et l'individuation.

Donc, le déclenchement d'un déséquilibre de l'être va se manifester en un moment particulier dans la vie quotidienne où il va avoir une prise de conscience, son inconscient va le mettre en question, et c'est cet élément de traumatisme qui poussera ou même obligera l'être à consacrer toute son existence à la quête de soi. Nous allons réévaluer notre parcours, dont nous allons pleurer le personnage que nous avons été, puis, nous allons choisir de réorganiser nos priorités et de développer nos potentiels.

²⁸<http://www.osezvotrepotentiel.com/individuation-archetypes>

Finalement, dans l'idéal, le moment dont nous devenons des individus complets, nous «accédons à l'intégrité: la capacité à nous voir tels que nous sommes en tant qu'individus, mais aussi membres de la communauté humaine, reliés au vivant et à l'ensemble de l'univers. »²⁹

3.2. Le voyage vers l'individuation

L'être humain, durant sa vie, gagne de l'âge et grandit physiquement. À l'intérieur sa psyché change et se développe aussi. L'histoire du héros dans le roman *Les tribulations du dernier Sijilmassi* commence dans un âge précis ; Adam, dont l'âge se limite entre 30 ans et 40 ans, est un ingénieur marié qui mène une vie stable et confortable. L'auteur n'évoque pas son enfance dans le roman. Le héros se situe parfaitement dans la phase de vie dont l'être est capable de regarder à l'intérieur de son être; il devient mature afin de commencer à chercher un sens plus profond à son existence. Il ne souhaite plus seulement *survivre*, il veut *vivre*. Nous analysons, donc, les phases de la quête de soi chez Adam en suivant son voyage vers la réalisation de soi, en nous appuyant sur le processus de l'individuation chez Carl Gustav Jung pour effectuer cette recherche.

Toutes les scènes révélatrices des messages et des imageries construites dans *Les Tribulations Du Dernier Sijilmassis* ont sculptées autour du personnage principal. Il est projeté dans une aventure de corps et d'esprit afin de retrouver le sens de la vie ; en découvrant le village et le mode de vie de ses ancêtres aussi bien que leur héritage identitaire et religieux oublié.

C'est au début de l'histoire où va se marquer la première phase du voyage vers la réalisation de soi : Le traumatisme, ou la perte de l'équilibre psychique, qui initie la dynamique autorégulatrice de la psyché. Le fait que l'histoire du roman débute ici met le lecteur directement au sein du début du processus d'individuation.

3.2.1. L'épiphanie

Fouad Laroui fait vivre Adam la prise de conscience à travers une «épiphanie». Dès le premier paragraphe du roman, une question : « Qu'est-ce que je fais ici? » (P09) se déclenche dans l'esprit d'Adam, au bord d'un avion, au-dessus de la mer d'Andamam.

²⁹<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Comportement/Articles-et-Dossiers/Tout-change-et-vous/Devenir-un-individu-libre-et-relie-selon-Jung>

Celle-ci est immédiatement suivit par une déclaration : «Tu vis la vie d'un autre. »(P10), l'auteur a directement commencé le roman avec ces expressions, un choix qui a mis le personnage en état de réflexion et de questionnement ; ce «Tu» représente la première fois dans laquelle l'Ombred'Adam révèle sa présence. Il se trouve face à sa persona, c'est le moment où il se réalise étant différent de ce qu'il croyait être auparavant, et le début de conquête pour atteindre les autres étapes de l'individuation. C'est une perturbation majeure de l'état d'apaisement initial des années précédentes de sa vie.

En observant son entourage dans l'avion, Adam se sent étranger par rapport au mode de vie, à l'apparence identique, répétitive et au sentiment de pression chez les hommes d'affaires. Dans son esprit, une autre question est rapidement lancée : « Est-ce cela que je suis ? » (P10), le Moi d'Adam se met face à la question représentationnelle qu'il ne se posait pas auparavant. Il se cherche sans pouvoir se retrouver parmi les passagers de l'avion, il n'a pas de réponse à cette question, ce cas déclenche la mémoire de son passé, il se rappelle du mode de vie de son père et son grand père, qui ont mené une vie simple et sans «vitesses absurdes».

Il prend la décision cruciale de ne jamais prendre l'avion, en vue plus vaste ; de «ralentir», de retourner aux sources initiales de la simplicité de la vie humaine afin de se retrouver soi-même. Cette décision est stimulée par son Ombre qui commence à prendre contrôle sur sa conscience qui affirme le début de la phase du «face-à-face» dans le processus de l'individuation, le passage suivant confirme le fait par un refus comique de reconnaître cette présence de la part d'Adam: «Mais non, cette décision, tu l'as mûrement réfléchi, elle est *raisonnable*, au diable les psys, il n'y a rien d'*inconscient* dans cette affaire. *Rai-son-nable*. Il y avait même son père dans l'équation. »(P54), ce qui rend cette déclaration encore plus désespérée sont les pronoms utilisés pour annoncer cette contestation ; le «tu» qui donne une présence matérielle de l'Ombre même qui apparaît pour le convaincre en s'opposant à sa persona.

3.2.2. La notion du «je»

L'épiphanie renvoie à la phase début du processus de l'individuation chez Jung ; se rendre compte que le moi-persona n'est pas «tout»ce qui compose le Soi : « Je suis un inconnu et je me cherche »³⁰. Elle guide directement vers la confrontation des «je»,

³⁰<https://psychotherapeutemarseille13.com/le-processus-d-individuation-carl-gustav-jung/>

puis la phase de l'intégration où il reprogramme la direction de sa vie ; de l'état de survie à l'état de vie nous allons aborder dans les éléments qui suivent.

La quête de Soi est une quête encore plus profonde quand le héros se mit face à face, on observe une confrontation entre le soi dans le texte et la notion du «je». Dans le domaine de la philosophie, ce dernier renvoie à la conscience de soi même, c'est-à-dire l'aptitude d'être conscient de ses représentations, ses jugements, ses actions et ses croyances. La notion de soi unit le «je» conscient (de la persona) avec le «je» inconscient (de l'ombre) de l'être.

Dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, un multiple «je» occupe les pensées du héros jusqu'au point où il se perd dans son propre esprits, cela mène à un état de confusion et de sentiment de perte, il ne peut plus savoir laquelle des voix identiques à la sienne est vraiment la sienne, l'intensité du questionnement de son ombre et le nombre d'idées qui occupaient sa conscience deviennent de plus en plus intenses, il se détache souvent de ce qui l'entoure en ayant de vrai débats de «parlement» virtuel, cet extrait l'indique sous forme de débat dans une scène où ses multiples «je» se manifestent :

(...)«Nous l'aimons, Naima ! » «Foutaises ! Elle nous excite, voilà tout !»
(Claquements de pupitre. Protestations.) «Pas du tout ! En ce moment, nous ressentons une sorte d'écœurement douceâtre à regarder Naima, à respirer son odeur.» (Rumeurs sur plusieurs bancs.) «Mes amis, voilà bien l'impuissance de nos adversaires, ils en sont réduits à citer on ne sait quel écrivain nauséeux ! Un agité du bocal !» (Rires sur les bancs de l'adroite. (Lazzis)) «Non messieurs! Non! Loin de nous écœurer, elle nous excite, Naima...» (Oh!) «...avec sa belle tête d'Andalouse !» [P69/70].

Après la prise de conscience du héros, il est devenu comme un nouveau-né venant juste d'apprendre à dire «je», à cause de cela, il réfléchit sur l'état de confusion par rapport à ce que ce «je» représente ; un individu ou bien un collectif. Cet extrait certifie la présence et l'influence du collectif qui gouverne le tout en marginalisant l'individu, il réalise que son soi refuse de reconnaître son «je» individuel intime qui dévoile le privé et le caché de son être :

(Qui suis-je? *Un parlement.* (Qui est «je»? «je» est l'inamovible président de séance qui parle au nom d'un autre «je», qui est la majorité fluctuante, instantanée, erratique, majorités qui prend des décisions qui engagent les futures majorités, les futures «je» voilà l'origine de nos contradictions, de nos problèmes...)[P70]

L'émergence de ce «je» individualiste lui a consenti une libération inconsciente de ses désirs les plus profonds, de ce qu'il souhaite vraiment faire de son existence, dans le chapitre treize, son désir de vivre éclate dans sa conscience et il commence à éclairer le mystère de ses multiples «je», il comprend que son être est perdu ou bien coincé entre deux entités formatrices de son identité ; ses connaissances influencées par l'Occident et celles héritées des savants et des scientifiques musulmans (le deuxième étant un terrain encore inconnue pour Adam à ce point), et, son Moi et son inconscient qui identifient son être, le passage suivant va divulguer les deux cotés et affirmer la mise en surface de son «je» inconscient, spécifiquement, son Ombre, et sa prise de contrôle sur son «je» conscient, le Moi :

C'était étrange. Il y avait maintenant deux hommes en lui (deux démons ?). L'un, ardent, électrisé, fiévreux (et c'était lui qui menait son corps galvanisé. Deux hommes. Danton et Robespierre. Deux faces d'une même pièce... *Ah ! ça ira, ça ira, ça ira...* « Tu tremblerais bien d'avantage si tu savais où je vais te mener ! » Il s'immobilisa. Il y avait vraiment deux hommes en lui. *Un être était là avec lui, adhérent, amalgamé à lui...*D'où viennent ces mots ? [...] Qu'est ce qui m'a pris de sortir à l'aube, de... Ah oui, «je» a décidé de retourner à Azemmour.*Vers le long boyau...*[P106/107]

Il va falloir retrouver le calme et le silence pour se contempler, répondre aux questions qui débordent sa tête et comprendre l'émergence de l'obscurité de son Ombre en surface. Alors, il décide de se mettre en route vers son village natal à pied, un voyage physiquement et psychiquement dur ; « *Qu'est-ce que je fais ici ?* »(p107/114), se répète plusieurs fois, son «je» de la Persona se sent triste, perdu et incapable de contrôler la situation, alors que le «je» de l'Ombre n'est plus multiple, il prend le poste d'un militaire guidant son troupeau de soldats vers leur destination, ordre claire et tyrannique :

Marche ou crève. *Nous autres, camarades, retiens ça, que ça nous plaise ou que ça ne nous plaise pas, faut qu'on y aille... Marche ou crève !* Ça résonne dans sa tête, ça l'empêche de penser, de sentir que ses pieds sont en sang...

Après avoir marché toute la journée, *il atteint la grève / Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.* C'était Azemmour, sa ville natale, l'Azemorum des Romains.

« Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr. »(p117/118)

C'est dans le chapitre dix-huit qu'il va entendre la présence directe de son «je» Ombre pour les deux dernières fois ; quand il décide de conquérir les livres français dans sa tête. En retournant à la lecture, le «je» Ombre fait entendre une remarque et reçoit une réponse rapide de la part de la conscience, il commence à restaurer l'équilibre de son Soi : « ("Mais elles sont des milliers à danser dans ta tête !" "Justement : il faut combattre le feu par le feu. *En lisant, en écrivant, j'échapperais à cette tempête sous un crâne.* ") »(P139). La dernière présence marquée de son «je» Ombre est à la fin du chapitre, quand il y eut son premier contact avec le livre *Hayy ibn yaqzân* d'Ibn Tofayl, il décide d'expulser ses connaissances laïques, Voltaire et avec lui cette partie de son être qui ne connaît que l'occident comme source de connaissance.

à tous bouts de champ, allusion plaisante aux deux mots que le général de Gaulle aurait un jour prononcés, en déchiffrant sur un mur ce graffiti péremptoire : *Morts aux cons !* Très amusant ; mais qu'ai-je avoir avec de Gaulle ? («On n'arrête pas Voltaire », disait-il, par ailleurs. Si, si. Et on vous expulse tous les deux de ma tête, comme deux étrangers au monde que je veux reconstruire.)) Oublier Voltaire. Vast...[P142]

3.2.3. De la pulsion de survie à la pulsion de vie

Nous remarquons une deuxième phase marquante du chemin vers l'individuation chez le personnage, mais avant de s'embarquer dans l'exploration de cette phase, nous devons d'abord expliquer les deux notions de vivre et survivre d'après les études psychologiques et philosophiques.

D'un point de vue énergétique, il est intéressant de noter que le Moi répond à la pulsion de survie. Il sur-vit : il est en défense permanente ; il dépense énormément d'énergie pour refouler des souffrances qui l'empêchent de fonctionner ; il se donne beaucoup de peine pour cacher les parties de lui-même qu'il ne veut pas montrer de peur de perdre le contrôle sur ceux dont il espère tirer profit [...]; il est condamné à s'agiter pour continuer à éprouver le sentiment d'exister ; il n'est jamais apaisé. Le Soi, de son côté, répond à la pulsion de vie. Il vit, tout simplement, calmement ; il permet à toutes les parties de l'être de se rassembler en lui, sans dépenser la moindre énergie ; il ne cache rien puisqu'il accueille tout dans l'amour inconditionnel ; il ne doit ni faire ni posséder pour prouver son existence puisque, de toute évidence, il est – il est vivant, il est la vitalité. « Le Moi s'agite, tandis que le Soi habite », dit-on pour résumer cette différence d'état. On comprend donc que le fait de vivre principalement identifié au Moi finit par épuiser voire même par rendre malade (tant physiquement que psychiquement). Alors que le fait de vivre dans le silence et dans la paix du Soi est extrêmement ressourçant et favorise la guérison (tant physique que psychique).³¹

La pulsion de survie est insinuée dans le dixième chapitre en utilisant un proverbe célèbre: «Perdre sa vie à la gagner»(P75) dans la première rencontre du personnage principal avec le psychothérapeute, aussi qu'au milieu de sa confrontation avec sa femme où il s'étonne pourquoi a-t-il commencé à mentir pour l'apaiser.

D'après Jung: « le Soi ne se préoccupe pas des petits intérêts personnels du Moi apeuré; il est au service de la collectivité, soucieux de préserver l'équilibre et l'harmonie qui permettent à la vie de se perpétuer »³².

Donc, l'inconscient se manifeste, l'Ombre du héros, maintenant plus puissant que le Moi, bouscule des expressions et des questionnements dans le chapitre 13 dans le roman. Ce chapitre même est intitulé :*La vraie vie est ailleurs*. Il écrit :

«Et si c'était dans cette direction qu'il fallait chercher - qu'il fallait *aller* ? »

Ce qui en lui parlait disait maintenant ceci : il faut que tu partes. *La vraie vie est ailleurs*. Une image imprécise lui apparut en esprit. *Garde cela à*

³¹<https://www.edlpt.com/pages/le-soi-lessence-de-letre>.

³²Id.

l'esprit... Il vit une sorte de galerie sombre... un intestin ? Non, un long boyau... Il se vit ramper dans le dédale de ce boyau sombre... Non, il vit son corps remonter ce boyau sombre. Des noyésdescendaient dormir,à reculons... Et au bout une lueur scintillait... une tache clairecirculaire... taché de lunules électriques... Qui va là ? Est-ce toi ? (Qui ?) Est-ce vous ? Est-il vrai que l'au-delà, tout l'au-delà soit dans cette vie ?

Il rouvrit les yeux. *Qui vive ?*

Il savait... *Si vivre et mourir n'ont servi...* Il savait où se trouvait ce boyau. ÀAzemmour. Sa ville natale. (p104)

Il aborde le sujet de la recherche de la vraie vie en plaine intensité dans sa conscience: on observe qu'il y eu une utilisation intense et répétitive des mots et expressions suivantes: «changer de vie», «*La vraie vie est ailleurs*» répété régulièrement, «*Qui vive ?*», «ma vie». Il continue : « [...] «Mon viatique», avait-il précisé au docteur Bennani... Mon viatique, ma vie... *Je lis, ma vie... je lis ma vie...*»(P105)Entremêlés avec une phrase citée d'une œuvre et deux vers poétiques, nous allons les expliquer brièvement pour fournir un contexte qui simplifie la compréhension de leur place dans ce corpus et le message que l'auteur a voulu enrichir en les utilisant.

Premièrement, il mentionne une expression citée de l'œuvre difficilement classable d'André Breton intitulée*Naja*, dans cette production, Breton cherche à comprendre ou intellectualiser ce qui se passe autour de lui, tout en restant dans la position du «témoin hagard». Témoin qui veut vivre dans sa ville et chercher comment cette dernière peut répondre à l'homme et inversement, à travers son vécu d'une quête de soi dans la ville de Paris, les questions de qui suis-je et du que vis-je se mélangent et s'alimentent l'une l'autre, donc nous pouvons dire que cette production se voit œil à l'œil avec *Les Tribulation Du Dernier Sijilmassi* concernant la recherche de la vraie vie et de soi, les deux s'entrecroisent quand l'esprit d'Adam énonce :«(...) *Est-il vrai que l'au-delà, tout l'au-delà soit dans cette vie ?*»(P104). Une question existentielle qui déclare ces désirs les plus profonds de chercher le sens de la vie, de lui donner une spiritualité, et remplacer le sentiment d'être marginalisé et émettre le dégoût. Il se demande à travers le passage si la vie ne mérite d'être vécue que si on y vit vraiment, sans filtres et sans représentations superficielles. Encore plus, il va miroiter la même position qu'a eue le

héros de *Naja* en utilisant le même mot «hagard» en se décrivant : «Peut-être avait-il l'air... *hagard* ? Est-ce bien cela ? Je marche dans les rues, l'air hagard...». (P105)

Deuxièmement, la phrase «*Si vivre et mourir n'ont servi...*»(P104)apportée d'un poème intitulé *Les mots qui ne sont pas d'amour* de Louis Aragon, est un poème compassionnel qui fait partie de son autobiographie poétique,*Le Roman inachevé*, dont «tout se passe comme si Aragon avait choisi le mensonge pour déchirer le mensonge par la vérité d'une œuvre »³³.Donc, à travers la révélation de ce vers l'auteur fut l'ombre d'Adam régir où se trouve l'origine de sa vérité à lui, de nier sa pulsion de survie afin de pousser son existence à acquérir un sens ; dans sa ville natale à Azemmour, là où sa vie va mériter d'être vécue.

Dernièrement, l'auteur cite le vers : «*Le vent se lève !... Il faut tenter de vivre !...*» du poème *Le Cimetière marin* de Paul Valéry, selon une analyse du poème de ce dernier, on a constaté qu'il s'est inspiré avant de l'écrire en se souvenant de la mémoire d'un cimetière situé sur une colline d'où l'on domine la mer, et au pied de laquelle s'élevait sa maison natale, où il va se libérer de l'état de contemplation immobile et se jeter en mode d'action libératrice avec une soudaineté presque identique à celle que l'Ombre d'Adam mobilise finalement son corps à poursuivre dans l'histoire. Il décide de sortir de la ville de Casablanca, et de poursuivre le chemin de la recherche de la vraie vie, l'ingénieur marocain occidental n'arrive pas encore à identifier son être, il vit encore sous l'influence des poèmes et des œuvres français, donc, il se met en action pour réévaluer son parcours jusqu'à ce moment, et pour réorganiser ces priorités dans la vie. Ici nous affirmons la présence du début de laphase de la recherche de l'harmonie qui fait partie du processus de l'individuation de Jung, entremêlée dans celle dont il fait son passage de la pulsion de survit à la pulsion de vie.

Il se met en action, il quitte le déconfort du petit espace de son appartement en plaine ville de Casablanca et se dirige à pieds vers son village natal d'Azemmour sous le commandement de son ombre, vers là où il va pouvoir *vivre*, là où il y a de la spiritualité : « l'espace où l'être peut s'étendre dans toute sa mesure et surtout sa démesure »³⁴. L'espace qui ne limite ni l'action, ni la pensée et offre des réponses créatives d'une variété sans fin.

³³ https://www.uni-muenster.de/LouisAragon/werk/mittel/ri_f.htm

³⁴ <http://leffetlent.over-blog.com/article-vivre-ou-survivre-117852817.html>

Le chapitre quinze intitulé *La vraie vie est à Azemmour*, finalement arrivé à sa destination il affirme en certitude ;

Rien depuis la rue ne laissait soupçonner l'habitation. pas de fenêtres, un long mur gris, une porte - puis un vestibule étroit et, alors, c'est le débouché sur la vraie maison, la cour intérieure, la lumière, l'eau, la vie. La vie... Il était né et avait grandi dans cette maison, où ne résidait plus qu'une vieille tante infirme que tout le monde appelait Nanna.

Une grande émotion s'empara de lui. Je suis revenu. Je rentre dans le boyeau.

La vraie vie est ici. (p118)

Il est dans un espace calme où il va recommencer la lecture, mais en arabe cette fois-ci. Il décide d'oublier toutes les phrases et les mots de l'Occident qui le hantait, il met la main sur des anciens ouvrages de son père et grand-père pour échapper à son détrimment, il était sûr que ce monde-là cache entre ses pages le sens de la vie et la spiritualité et de la vérité démasquée qu'il cherchait. Il dévoile ce fait avec les mots-clés : «grand détricotage», «plus humaine», «plus naturelle», «plus lente» mentionnés dans cet extrait :

... et pour ce faire, pour effectuer ce grand détricotage, il fallait emplir sa tête d'autre chose, d'une autre grille de mots, plus humaine, plus naturelle... plus lente ?... et ce serait précisément celle qui accompagna toute sa vie le hadj Maati, son grand-père, et Si Abdeljebbar, son propre père.

De surcroît, il l'avait compris au supermarché, *cette grille-là*, celle de ses ancêtres, ne formait pas un monde factice, un monde de représentations.(P141)

Donc, il découvre le génie des savants musulmans : l'appel à la religion naturelle dans *Hayy Ibn Yaqzân* d'Ibn Tofayl, la reconnaissance de la suprématie de la raison et l'importance de mener des investigations scientifiques dans *Le traité décisif* d'Ibn Rochd. Il découvre paisiblement aussi la querelle entre les disciples de Pascal et ceux de Descartes dans la controverse entre Ghazali et Ibn Rochd. Il commence, alors, à pouvoir « voir [son] monde tel qu'il est. »(p155).

Adam arrive à commencer à vivre, dès le chapitre vingt-quatre, il nourrit son esprit avec la sagesse et la raison de ces prédécesseurs, et il vit ces jours en paix, pleine de simplicité, il était tellement heureux qu'il se ressemble à Faust en chantant : « *qu'il est doux de vivre au fond des solitudes [...]* » (p182). Il célèbre en décrivant l'idéal qu'il venait accomplir :

Chaque matin ressemblait au précédent, à celui qui viendrait, à tous les matins du monde. On se nourrit peu, mais sainement, de légumes cueillis au potager,[...]. On consume ses heures en d'austères études, comme le hadj Maati...(P139)

Adam a donc pu accomplir une sorte de réconciliation avec tout ce qu'il avait exprimé et manifesté ; inévitablement, cela lui a permis de refaire l'expérience de vivre par l'acceptation inconditionnelle de ces potentiels, cette fois en conscience. Il commence à se réconcilier avec son Soi qui existe, selon les études psychologiques ; avant la construction névrotique du Moi, et c'est de par cet aspect que nous remarquons le processus de l'individuation chez le héros d'après la vision de Jung.

3.2.4 Le retour aux sources

Le désir de la recherche de sens a mis en surface le sentiment de refus total de la manière il vivait jusqu'à son âge présent, il n'arrive plus à s'identifier ou à retrouver une raison à son existence au milieu d'un espace matériel et matérialiste, alors il se sépare des habitudes de vie quotidienne de son entourage, il dit : « [...] Mais nous... Pourquoi vivons-nous ainsi, pressés, affairés?... Cette vie est absurde. Je veux vivre autrement. Lentement. » (P39). Adam exprime son désir de retourner aux sources, il veut retourner à l'origine simple de la vie à force de se redécouvrir soi-même.

Parfois, les mots résonnaient dans sa tête et c'était sa voix qui les prononçait, alors même qu'il n'avait pas ouvert la bouche ni remué les lèvres. Ces vers étaient : *Homme libre, toujours tu chériras la mer ! La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme / Dans le déroulement infini de sa lame, / Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.* (P53)

Le vers en italique dans cette citation fait partie d'une production poétique de Charles Baudelaire intitulé *L'Homme et La Mer*. (Nous notons que son archétype sexuel l'«Anima», qui est expliqué dans l'élément du Soi selon Jung, se manifeste à travers la volonté du personnage à retrouver son côté féminin, au sens de la liberté et de la spiritualité). L'auteur choisie la première partie du poème qui surligne la liberté commune entre l'homme et la mer. La liberté qu'Adam a sentie en ralentissant. Le fait qu'il regarde son propre reflet face à la mer, représente l'effet du reflet de miroir où l'homme (Adam) contemple sa propre image et sa propre âme libre et dissocié de toute représentation sociale.

Ce qui résonne avec lui en suite va être un moment important dans son aventure. Il va inspirer la prochaine étape de son chemin, une phrase s'annonce encore une fois : «Toujours tu chériras *la mère*»(P53), la mère au sens plus vaste que le nom de la femme qui lui ait donner la vie ; son origine, cette liaison sublime d'âme entre la mère et la mer est exactement ce qu'il cherche à retrouver, la raison pour laquelle il a décidé de changer sa vie, et il n'en serait capable de le faire que s'il arrive à retourner là où tout à commencer.

Le dixième et le onzième chapitres intitulés «Tout et symptôme» et «Décompensation» sont les deux chapitres dont le personnage est confronté à un psychologue pour la première fois. Une rencontre qu'Adam n'attendait pas être révélatrice, mais au contraire. Il se trouve face à un rival qui n'arrête pas de l'interroger avec une série de questions visé autour des sentiments négatifs de tristesse, de culpabilité, de dévalorisation, et le suicide. La discussion entre les deux personnages dévoile que le désir de ralentir surgit du fait qu'il est un cas particulier de détachement de l'Histoire et surtout de la langue de ses ancêtres, et l'influence de cette rupture avec la langue arabe au prix de la française est devenu un déchirement culturel et intellectuel qui l'a mis en conflit avec sa communauté, avec sa femme, et avec soi-même. Il refuse le diagnostic du médecin nommé «décompensation» : une condition psychologique où la personne perd son équilibre mental à cause de l'accumulation des tensions et de stress au point où elle ne peut plus le rétablir à travers ses moyens habituels. Adam insiste sur le fait que son problème est philosophique non pas psychologique, et sortit du bureau submergé par un sentiment d'humiliation à cause d'avoir son cœur «*mis à nu*» devant l'autre.

Adam réfléchit et réfléchit et pense à la situation dans laquelle il s'est retrouvé aux questions qui ne cessent de se poser dans sa tête plus fréquemment que jamais. L'ombre que l'auteur libère questionne sa conscience et cherche les réponses en même temps. Les tentatives de réponse sont basées sur des vers de poésie, des passages littéraires ou philosophiques qu'il a lus auparavant, étant tous en langue française, acquise de son éducation dans les écoles françaises, ce passage du corpus se montre bon exemple :

Il était attentif à l'extraordinaire logorrhée qui le submergeait. C'étaient le plus souvent des vers, des fragments de poèmes [...] Écoulement ossifluent de la culture française dans un crâne de métèque... [...] Toujours en français. Pas une seule phrase de Mutanabbi ou de Chawki, pas un seul verset du Coran. Qui suis-je ?(P104/105)

Cette dominance de la langue et de l'éducation française chez l'ingénieur marocain indique le manque de lien culturel et intellectuel chez le personnage avec la pensée et la culture de ses ancêtres, son Moi conscient survivait sans se rendre compte, mais maintenant, son Ombre va imposer les questions qui vont le guider vers la découverte de ses origines. Il réalise que cela serait la seule manière à travers laquelle il va pouvoir se détricoter et soigner son soi.

Une fois il retrouve le silence dans le village de ses ancêtres, il s'isole avec les trésors de la philosophie et des sciences arabes anciennes. Il découvre les livres de son père et grand-père, d'une manière il s'identifie à leurs personnes en revivifiant le savoir oublié dans leur vieille chambre. Il les rencontre à un niveau plus profond qu'une rencontre sociale, il initie le contact avec ses origines, il rencontre leur esprit, leur raison, leur philosophie et leur sciences. Grâce à leurs livres d'Ibn Tofayl, d'Ibn Rochd et Ghazali, il arrive à compléter son voyage spirituel de la redécouverte de soi. Il réalise qu'il y a des savants arabo-musulmans qui sont raisonnables et prévoyants. Enfin, il est fier d'être un intellectuel arabe qui s'identifie dans leur rang, et il arrive à rassembler et accepter tous les aspects de son soi. Ce passage confirme notre constat ;

Dans le grand détricotage, je peux retrouver la terre ferme, celle de l'intellect, de la pondération, de l'intelligence ; et peut-être y rencontrerai-je mon digne grand-père : la présence de *Hayy Ibn yaqzân* dans cette malle l'atteste. En oubliant Voltaire, je ne me condamne pas à devenir sot, ni fanatique.

Je lirai Ibn Tofayl, Ibn Rochd, Al-Ma'arri, Al-Jâhiz...(P150)

Le personnage principal du roman effectue la première partie de la cinquième phase de l'individuation selon le processus de Jung (nous l'avons expliqué dans l'élément du Soi selon Jung), il développe la capacité à se voir tels qu'il est en tant qu'individu. Nous allons vérifier la deuxième partie de cette phase, qui concerne la réintégration dans la communauté humaine dans l'élément ci-dessus.

3.2.5. Le déclin du Moi collectif

Cette œuvre vise les composants de la société marocaine contemporaine avec un regard critique. Il découpe son image en deux parties ; la première représente la partie inclinée devant une globalisation privée de valeurs, de spiritualité et toutes composantes humaine, l'autre, représente la société dépourvue de raison, la masse qui cherche la voix de l'autorité, qui ne peut se définir que par des lois souvent désignées par le pouvoir politique ou religieux qui ne priorisent que le fait d'accomplir leurs agendas. Les deux forment un soi collectif vidé de fond qui va être mis face à Adam.

Le héros du corpus représente l'individu qui «pense», il a une personnalité qui préfère la solitude. Fouad Laroui a déclaré que l'individu possède : «ce privilège terrible: l'homme (l'individu) pense et sait qu'il pense. Dès le stade du miroir, on sait que dans l'autre il y a moi »³⁵. La fin de son histoire est le résultat de nombreux événements, mais son échec à faire partie de l'un des deux groupes est issu aussi de son observation des deux parties de la société. Alors, nous allons suivre le chemin des événements de l'histoire et le résultat de sa collision avec eux afin de localiser l'influence de la société comme fut présentée sur son être, et la raison pour laquelle l'isolement complet était son choix à la fin.

³⁵https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=1#page_scan_tab_contents

Dans un article de recherche intitulé "*Dans l'autre, il y a moi*": *L'humanisme dans la littérature francophone marocaine face à la globalisation*, on a évoqué le sujet de la relation entre l'individu et sa société ainsi ; « Le bien-être de l'individu dépend de la vitalité de sa communauté et les liens formés avec les autres. »³⁶. Ces deux thèmes se montrent centraux dans notre roman, et l'auteur s'adresse au besoin humain de faire partie d'un groupe social à travers le vécu du personnage.

À partir du moment où sa femme prend le chat et le quitte, on marque le début de son dilemme, la phrase « *Il en conçut un violent chagrin* », sonne dans son esprit plusieurs fois, une description qu'il a lue dans une biographie de Descartes où le dernier décrit ses émotions après la perte de sa fille, l'auteur utilise une phrase qui exprime le sentiment de l'immense tristesse qui domine, en éclairant que c'était là où le déchirement complet avec son entourage social et sa vie a commencé. L'ingénieur Sijilmassi a lâché son poste de travail, il va perdre sa famille, son titre, son argent, sa villa et même le privilège du respect qui suit tout ce qui a précédé, il va démasquer sa persona : l'image qui le représente aux yeux des autres et ce que le héros pense de sa propre image.

L'auteur met son personnage en situation de redécouverte de sa société, avec un nouveau regard. Il choisit de ralentir et de simplifier sa vie. En tournant les pages de ces nouveaux jours, avec un œil démasquant, il observe son entourage dans la ville de Casablanca, où il va être exposé au classement social superficiel qui conduit les interactions des gens. Il est affecté par la scène du mal traitement d'un homme de comportement modeste dans un supermarché au point de l'humilier par un groupe d'individus qui s'identifient à leur persona (leurs images et leurs apparences selon le regard et les jugements de la société. Il décide de ne pas apprécier la vie que mènent ceux qui gardent ce masque en permanence au point où ils le deviennent vraiment, ils considèrent les titres comme les seuls moyens pour obtenir une valorisation sociale, et surtout quand ils ne reconnaissent que les mêmes masques en même classe ou catégorie sociale.

Il réfléchit et réalise que c'est cela le monde qu'il voyait, c'est cela le monde où il mène une vie dégénérée, les membres de cette société sont des masses de coquilles

³⁶https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=1#page_scan_tab_contents.

vides d'essence, ils cachent leur vérité et ils sont obsédés par des «représentations»(p101). Ce mot fut répété trois fois, écrit en italique dans deux paragraphes, ce qui surligne l'impact de ce terme directement lié au concept de la persona dans la société marocaine sur lui. La scène jouée devant Adam déclenche chez lui un sentiment de tristesse profonde jusqu'à avoir les larmes aux yeux. Il visionne l'image de son père à la place de l'homme, dans une société qui est en train de se développer trop vite, dont ceux qui ne suivent pas la technologie et le capitalisme y deviennent victimes ; «[...]vaincu par la technique. Vaincu par la vitesse. Le marketing.»(p100), il réussit à faire passer un message de critique sociale et signaler la perte d'essence dans les communautés marocaines modernes.

L'auteur enlève le voile couvrant ce fléau de façades d'imposture qui a fait perdre le vrai sens de la vie à la société et opter pour une vie basée sur des contentements matériels, une concentration totale sur la survie, il écrit :

Toute la semaine, je te vends du vent, dans mon supermarché, de la couleur synthétique, un champoing qui est l'«autre nom du bonheur» (salauds !) [...] Je t'embrouille, on s'embrouille, nous nous embrouillons. Nous vivons dans un monde brouillé, un monde de mots, un monde d'images. De représentations. *La vraie vie est ailleurs.*(p102)

Adam, poussé par l'insistance de son inconscient qui ne cesse de lui rappeler que « *La vraie vie est ailleurs* », quitte la ville de Casablanca à la recherche d'un environnement où il peut vivre la vraie vie, là où il va pouvoir répliquer cette simplicité que vivaient son père et son grand-père, dans le petit village d'Azemmour, il cherche le silence et la solitude pour explorer le monde de ses ancêtres, en lisant leurs livres en arabe, il puisse retrouver sa place parmi eux, cet espace et ces nouveaux bouquins Odeviennent la source de tranquillité et de joie pour lui, il déclare ; « *Qu'il est doux de vivre [...] Loin de la lutte humaine et loin des multitudes !* »(P182). Mais son apaisement ne dure qu'un moment.

Après l'arrivée d'Adam, beaucoup de rumeurs se sont propagées à propos de ; l'existence d'un mystère dans l'antique maison des Sijilmassi, le retour du dernier fils de la famille a fait retourner la «Baraka» (un certain degré de sacralisation) à la maison. Ce fut occuper les journées des habitants de la ville, par exemple ; Ils croyaient en un

mythe d'eau magique venant du puits sec qui se trouve dans la cours de la maison et qui guérit vite toutes les maladies possibles. Adam regarde avec ses propre yeux un homme (entrepreneur) venir chaque jour, transmettre l'eau des bouteilles au seau, le ressortir du puits, le remettre dans les bouteilles et puis il le vend aux villageois, l'une après l'autre. Il comprend que le Makhzen (Le pouvoir politique Marocain) est en train d'utiliser son nom et la réputation de sa famille pour gagner les voix des citoyens dans les élections prochaines face aux islamistes.

L'extérieur lui frappe à la porte cette fois, le deuxième côté de la société est exposé. Malgré son isolement, les rumeurs autour de lui ne cessent de s'amplifier, les habitants du village, les policiers, les islamistes, les sectes radicales et les opportunistes l'entourent de tous les côtés.

À la fin, Adam se trouve incapable de s'assimiler dans ce groupe social non plus, le statut d'individuation qu'il atteint et les connaissances acquises des livres de ses ancêtres ne s'alignent pas avec les plans politiques de l'état et ceux de leurs adversaires dans la secte religieuse, il refuse de prendre position avec l'un des deux partis et laisse surgir ses émotions envers eux, il exprime ses frustrations d'avoir sa paix et son contentement récemment acquis, ruinés par ces sectes religieuses, en menant des dizaines de débats où son cousin Abdelmoula qui fait partie n'accepte ni la raison ni la philosophie ;

Enter Abdelmoula...

Entre ici, Abdelmoula !... avec ton cortège d'inepties... Le fils de la niaiserie... ses gros sabots... pesants babouches... Ibn Tofayl, Averroès ? Nos philosophes ? Connaispas!... jamais lus ! Au bûcher ! Philosophes, bah... Objections frivoles, injustes cavillations... Au diable, les philosophes, il n'y a que le livre... À la lettre !... *bila kayf*: sans demander comment, ni pourquoi... sans demander son reste...

Misère... Est-ce ainsi que les hommes sont ? Inconsistants, bêtes...? Confis en dévotion sans trop savoir pourquoi ? Dieu est grand, *piip*...(P264/265)

Puis il parle de l'État et leurs plans politiques, il se sent en colère car ils ont essayé de l'utiliser malgré son refus de joindre aucun des deux, il exprime le sentiment d'irritation et de rage ;

L'État !

Ses froids tentacules... Le makhzen... Nadir-Tibari, on ne sait même pas comment il s'appelle... La police... Du flou, du trouble, des personnages incertains... [...] quand je me retire dans mes appartements, cerné, l'arnaque repart de plus belle... Il ne veut pas jouer le jeu ? On se passera de lui !... On trempera les gens avec son effigie. Moi bidimensionnel, réduit à un portrait... Une icône qu'on montre au peuple, bien haut, dans un angle... Regardez ! Miracle ! Le dernier Sijilmassi... Alléluia !... *Allah akbar!*... Le retour de l'enfant prodigue !... Il est des nôtres ! Il soutient Dahane, votez Dahane!(P265/266)

Le passage du rang du Moi à la maturité d'un soi individuel selon le processus d'individuation de Jung que le héros a réussi à accomplir dans la quête de soi, ne lui a pas ouvert le chemin vers une assimilation saine avec sa société qui reste prématurée, qui ne semble que vouloir lui imposer le choix de l'un des deux extrêmes ; être fascinée par la globalisation et perdre l'essence de la vraie vie, ou bien suivre les lois imposées par les sectes religieuses en éliminant la pensée humaine avec ses sciences et ses philosophies.

Adam fait le choix de ne pas choisir entre le Makhzen (le pouvoir politique au Maroc) et les fondamentalistes, une décision qui le met au milieu de la route entre les deux, et ils le tabassent au milieu de leur querelle. Il entre en coma pour un certain temps, quand il sort, il ne perd pas la raison, il refuse d'avoir contact avec les êtres humains, il prend refuge dans une grotte éloignée et refuse d'adhérer à l'un de ses groupes. Certains pensent qu'il est devenu fou ; « La folie du dernier Sijilmassi leur semble être l'ordre du divin. Il a peut-être atteint l'ultime degré, *el-fna*, l'extinction du Moi ? » (P281).

En réalité, il a décidé de devenir homme solitaire, en choisissant la solitude et l'isolement.

En guise de conclusion, nous constatons dans ce chapitre que le Soi, étant un concept assez difficile à capturer, et à travers le vécu du personnage, l'épiphanie, l'encouragement de poursuivre une vie de sens profond, et en signalant l'influence de la société, l'auteur veut encourager les individus à se laisser inspirer par l'autorité

intérieure du Soi avant de les encourager à se libérer du joug des autorités extérieures représentées par les préceptes moraux et religieux intériorisés dans leur Surmoi. Il évoque aussi que l'équilibre en soi chez l'individu, la connaissance des origines et retrouver le sens d'appartenance ne garantit pas une réintégration saine si on se trouve face à l'autorité totalitaire.

CHAPITRE 04

La quête des origines à travers la quête du savoir

La quête de la réalisation du savoir nécessite un commencement des hostilités contre les préjugés qu'on a reçus dès l'enfance. La croyance (la religion) et la raison (la science) symbolisent deux voies opposées d'évaluer et d'estimer la réalité et dénicher la vérité. Ce sont deux manières distinctes d'aboutir la connaissance. C'est pourquoi leur rapport dont il est question dans ce chapitre est exprimé généralement par une opposition et un grand désaccord.

Le retour à la philosophie religieuse (musulmane) nous illustre que la philosophie arabo-musulmane a historiquement exigé et favorisé l'engagement de la raison dans tous les domaines sans exception, en revendiquant que toute question mérite d'être étudiée. Même la religion, elle ne peut pas être exclue de cette règle, car elle a démontré sa contribution dans l'exploration de la vérité et du sens.

Notre analyse effectuée sur *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, nous conduit à discuter la problématique et la relation conflictuelle entre la modernité et la philosophie religieuse, afin de répondre aux interrogations suivantes : Est-ce qu'on doit choisir un seul mode d'accès à la vérité? Est-ce que la raison et la foi doivent se supplanter définitivement? Est-ce que la science et la religion doivent collaborer pour atteindre la vérité?

Fouad Laroui dans cette production ouvre un espace de liberté qui favorise un débat des idées bien argumenté, et une confrontation pacifique bien construite entre les points de vue rationnels et les points de vue religieux de façon scientifique à l'opposition de l'absurde religieux.

Dans ce cheminement, Jean Dans Scot, de même qu'un immense membre de philosophesscolastiques, désassemble nettement la philosophie et la théologie. Cependant, on fait fréquemment recours à l'une pour éclairer l'autre.

La quête du savoir, du sens et celle de la vérité, conduites par le protagoniste, dans le roman a subi une fracture entre les rationalistes, qui revendiquent que l'ensemble des objets (conservable, abstrait, concret, réel, imaginaire) et des événements demeurant dans la création ont assurément des raisons et des origines abordables et accessibles à la raison de l'être humain, et les ascharites subordonnés à la religion qui représentent le secte des savants sujets au dogme religieux. Ces fondamentalistes qui concrétisent la pensée religieuse fondée sur le déchiffrement de l'absolu par la religion.

La pente de la rationalité est ancrée et implantée dans tous les domaines, particulièrement sur le terrain des sciences modernes qui ne comprend jamais de barrières au sujet de ses recherches, ce qui a fatalement contredit les versants spiritualistes du sentiment, de l'intuition et de la religion.

Notre étude de la quête des origines basées sur le drame rationnel accroché à la certitude musulmane, se focalisent sur la lecture approfondie, l'analyse et l'inspection des productions philosophiques des anciens.

4.1. La primauté musulmane en sciences sur l'Occident

Le retour à l'âge d'or de l'islam, dans lequel il était intelligent et bien compris, à l'époque dans laquelle les musulmans étaient des grands penseurs. Cette période de la productivité scientifique qui retrace l'époque où les arabes savaient penser et contribuaient à la culture universelle. Cette gloire scientifique et philosophique trouve ses origines dans le Coran, ce livre sacré honoré d'un livre de sciences par excellence, il prédit toutes les découvertes scientifiques sans exception. Dans la période où l'Occident baignait dans l'ignorance et l'obscurité, les musulmans ont effectué un pas géant dans les activités scientifiques. Ce livre explique des miracles scientifiques qui répondent à toutes questions est considéré comme la source suffisante qui contient des vérités spirituelles et scientifiques de tout temps.

Algèbre, algorithmes, toubib, zéro...sont tous des désignations qui attestent la coopération notable de la civilisation arabo-musulmane dans l'épanouissement et la vulgarisation de la science universelle. Cette civilisation qui se caractérise par sa vieillesse et sa fertilité culturelle est inspirée d'un corpus, scientifique et philosophique, titularisé la philosophie musulmane.

Du coup, Laroui fait référence aux livres arabo-musulmans en cherchant les interprétations de certains phénomènes, le vrai sens et la signification valable et concrète des choses.

Cette recherche est approuvée par la consultation et l'analyse des livres de la philosophie musulmane. Le recours exclusif à Ibn Rochd et Ibn Tofayl était le point de départ d'un grand voyage dans le passé, il découvre que l'islam a parlé de tout avant que les occidentaux en prennent conscience.

Dans *Hay Ibn Yaqzân*, il découvre des informations, au minimum, singulières et étonnantes sur la science, notamment au sujet de l'anatomie : la dissection. En se remémorant du cours sur la dissection présenté dans la séance des sciences par le professeur, l'auteur démontre que le corps humain est sacré dans toutes les civilisations et toutes les cultures, et que cette opération était interdite d'un point de vue religieux, en dépit du fait que Ibn Tofayl ait évoqué les fléaux de dissection et la vivisection que Hayy exerce sur différents types d'animaux afin de comprendre le mécanisme du phénomène appelé: Vie quelques siècles avant. Il en a résulté que l'espèce humaine était l'objet d'études des recherches scientifiques au fil du temps malgré que tout ce qui se passait était sous surveillance orchestrée par le collège des prêtres. Ceci étant une preuve nous emmenant à la conclusion que ces lieux étaient à l'origine de la science.

_ Donc, partout les prêtres, et ce qui passe pour prêtre dans d'autres contrées... hum !... suivez mon regard... je me comprends les prêtres emmitouflés, enturbannés..., phylactères..., barbe à poux..., lèvent le bras : holà ! pas touche ! sacré, le corps humain !... haram !... même refroidi pour l'éternité !... même frigorifié !... glacé !... zéro Kelvin ! Ces niaiseries nous ont couté mille ans. Ce n'est qu'en en sortant... littéralement : en sortant du temple, car, vous ne l'ignorez pas, jeunes gens, «profane» [...]la science profane sort du temple, de l'église, de la synagogue, de la mos... [...]. (p 144)

À cet égard, en continuant avec la dissection, cette pratique qui était autorisée et constitutionnellement réalisée en Europe et légalement pratiquée auXIII^e siècle.

_ Il a fallu attendre le XIII^e siècle pour que la dissection fût pratiquée au grand jour, en Europe, pour toutes sortes de raisons : il fallait combattre les épidémies, donc les comprendre, ou, plutôt *essayer* de les comprendre [...] ; il y avait aussi des affaires juridiques qui exigeaient l'ouverture du corps de la duchesse pour voir s'il n'y avait pas eu empoisonnement, etc. Mais ce n'est qu'au XVI^e siècle, avec Vésale, en Suisse [...]

_ Donc, Vésale, la dissection obtient enfin droit de cité. L'ami Vésale, André de son petit nom, fut le premier véritable anatomiste » (p145)

Parce que, avant, la dissection était interdite, en traitant le corps humain comme sacré. Bien qu'il existait des médecins, comme Galien par exemple, qui exerce cette

opération sur le macaque berbère, qui partage les mêmes caractéristiques que l'être humain, vient aussi Vésale le père de l'anatomie, qui faisait ses recherches et ses découvertes au XVI^e siècle et, comme ça Vésale était le premier anatomiste, en négligeant et en niant que toutes ses connaissances ont été déjà abordées dans le roman philosophique *Hayy Ibn Yaqzân* écrit en XII^e siècle, qui veut dire que la culture arabo-musulmane était la première à construire la science et la culture occidentale en XVI^e siècle. Autrement dit, les Musulmans ont porté une contribution trop significative au développement scientifique en Europe, ainsi que Ibn Tofayl a pris la dissection comme une base de toutes connaissances en prenant en considération l'observation, les expériences, la science empiriques plusieurs siècles avant Vésale :

_ Mais, monsieur... (Il brandit le livre et l'agita énergiquement.) Voici un roman philosophique écrit au XII^e siècle, en arabe, et dans lequel l'auteur met la dissection à la base de toute connaissance... L'observation, les expériences, la science empirique... tout delà se trouvait préconisé, glorifié dans le petit livre d'Ibn Tofayl, plusieurs siècles avant *votre* Vésale belgo-suisse. »(p 146)

Discuter la dissection, c'est impérativement signaler l'anatomie. Ce qui nous conduit à parler de l'origine de l'homme, comme espèce, dont les philosophes accordent une grande importance au Darwinisme. Cette théorie référentielle qui explique l'évolution de l'être humain en le référant aux singes, en considérant que l'homme a tant de points communs avec eux.

_ Le corps humain était sacré dans toutes les civilisations, pour toutes les religions. La dissection était donc prohibée. Le droit romain, par exemple l'interdisait formellement. Le grand Gallien et ses confrères autopsiaient le macaque berbère [...] M. Castellani ajouta en se purléchant les babines («je vais en choquer quelques-uns !») :

_ Car son anatomie est grosso modo la même que celle de l'homme [...]

_ Car nous sommes les cousins des singes, sachez le bien ! »(p 144)

Parce qu'ils ont la même structure anatomique. Cette thèse est bien défendue par M. Darwin.

M. Darwin, Dans son ouvrage, met l'accent sur sa proposition dont le contenu est la responsabilité de l'application qu'on a faite de sa théorie à la généalogie de l'homme.

Ma conclusion principale, écrit-il, à savoir que l'homme descend de quelque organisme inférieur, sera, je le regrette, fort désagréable à beaucoup de personnes. Cependant il est hors de doute que nos pères ont été des barbares. Je n'oublierai jamais la surprise dont je fus saisi quand je vis pour la première fois une troupe de naturels de la Terre de Feu sur une côte abrupte et sauvage, car la pensée qui me vint tout d'abord à l'esprit fut celle-ci : voilà nos ancêtres ! Ces hommes étaient absolument nus et barbouillés de peinture, leurs longs cheveux en désordre, leurs bouches couvertes d'écume, leurs physionomies farouches, effarées, défiantes ; comme des bêtes fauves, ils vivaient de leur proie, n'avaient aucune espèce de gouvernement, et se montraient sans pitié pour tout ce qui n'était pas de leur tribu. Lorsqu'on a vu des sauvages chez eux, on n'éprouve pas grande honte à se sentir obligé de reconnaître que le sang de quelque créature encore plus humble coule dans nos veines...³⁷

Les recherches de M. Darwin décrivent l'être problématique et énigmatique qui présente la provenance de l'existence humaine en affirmant que l'homme descend d'un quadrupède (animal à quatre pieds) pointu et barbu, ayant une queue et des oreilles pointues, probablement grimpeur en ses habitudes, et appartenant au vieux continent, en s'agrippant ainsi que l'homme rejetant des singes.

D'après cette analyse, nous constatons que l'auteur a pu prouver l'immense collaboration de la philosophie musulmane (civilisation musulmane) dans la floraison des sciences universelles, voire sa primauté à discuter l'univers et l'être humain en particulier.

4.2. La contribution de la philosophie musulmane dans la réalisation du savoir

Il est très appréciable d'effectuer une étude sur la philosophie musulmane pour atteindre le réel. Ce dogme, fondé sur le texte coranique, porte assez de connaissances qui favorisent la compréhension de la façon dont l'humanité a inspecté ses origines et

³⁷M. Darwin, *L'origine de l'homme d'après Darwin*, page 665/690.

son identité à travers les siècles. Ce qui autorise à souligner le rôle considérable que joue la religion dans la constitution et la construction d'une existence et d'un sens bien équilibrés, voire tellement réels. La philosophie musulmane vise la redécouverte et la connaissance du monde et de l'esprit humain par un cheminement parallèle entre la théologie et la science.

4.2.1. La philosophie d'Ibn Tofayl dans *Le philosophe autodidacte*

Dans le chapitre 19 qui s'intitule *le philosophe autodidacte*, ce roman combine la science et la philosophie héritées des grecs au soufisme, Fouad Laroui apprécie le roman philosophique arabe en cherchant des réponses authentiques à ses interrogations (Entre l'autoformation et l'orthopraxie, quelle est la meilleure voie pour atteindre au savoir et à la connaissance de Dieu? Est-ce que la puissance de l'esprit et l'imitation conduisent au même résultat?), et qu'il va trouver dans la philosophie d'Ibn Tofayl qu'il découvre à travers la lecture du roman *Hayy Ibn Yaqzan*, intitulé en français *Le philosophe autodidacte*. Laroui réalise que l'auteur ne se délecte pas que de parler de l'être humain, mais, de l'organisation du monde et l'évolution des espèces ainsi de l'exigence d'un créateur. L'histoire s'est déroulée sur une île déserte et isolée où Hayy l'orphelin vit avec sa mère la gazelle, peu à peu, il a arrivé à atteindre l'adolescence en partant à la conquête de lui-même et de l'univers, et ses aventures approvisionnent et nourrissent des réflexions et des études sur les délimitations entre la nature, la culture et la civilisation, en magnifiant la raison et la vérité religieuse et en signalant aux problèmes qui embrassent la révélation et la science.

Notre étude effectuée sur cette production philosophique nous mène à saisir que Hayy commence à observer l'organisation du monde et comment les animaux et les plantes se grandissent, et parvient à dévoiler lui-même, par les seules forces de son raisonnement les connaissances les plus relevées, les plus distinguées, que dispose la science humaine sur l'univers. Il explore que les êtres qui l'entourent voilent la pluralité et la régularité, en prévenant que s'ils sont multiples décotés de leurs formes, ils sont une même chose par rapport à leurs nature et leurs essences. Ce qui atteste que Hayy a arrivé au summum de connaissances sans apercevoir aucune religion en admirant la réflexion et la raison avant de connaître l'Islam qui conforme à ce qu'a découvert « la connaissance du monde et celle de Dieu ne nécessite ni prophète ni révélation. »(p148)

En somme, selon les acharites et les fidéitiques, la science et la vérité sortent du livre sacré, et la nature de la pensée humaine et la raison emmènent toujours à la religion, car elles se complètent, elles ne sont pas en contradiction. Cette pensée était bien défendue aussi par Saint Thomas d'Aquin « la philosophie devient la servante de la théologie, c'est-à-dire que la théologie s'en sert utilement pour son propre usage. »³⁸

De ce fait, La lucidité d'esprit d'Adam l'actionne aussi à estimer qu'il existe deux catégories d'homme : une de la masse qui embrasse des personnes soumises et sujettes qui suivent aveuglément les paroles et les lois religieuses, et l'autre de l'élite, celle de ceux qui suivent le bon chemin en fonction de la raison pour atteindre le vrai. Finalement, et à la suite de ses recherches basées sur la philosophie religieuse, il opte pour le deuxième rang, en se situant parmi l'élite savante occidentale et orientale à la foi et se situer comme intellectuel :

Moralité : il y a l'élite et il y a la masse. Celle-ci a besoin d'une religion révélé, d'un livre sacré, d'une table des lois. [...] Au lieu d'ouvrir la bonne porte, ils cherchaient la voie de l'autorité. De quel côté me trouvé je ? Dans quel camp ? Certainement pas dans celui qu'Ibn Tofayl décrit ainsi : « contents de ce qu'ils ont, ils prennent leurs passions pour Dieu, leurs désirs pour objets de culte ». (p149)

Et raisonnable.

l'élite peut se passer de tout cela. Elle se contente de la religion naturelle, celle de la raison. [...] « La religion naturelle, c'est celle dans laquelle je dois d'abord *savoir* que quelque chose est un devoir avant de le reconnaître comme un commandement divin. » (p149)

Pour conclure nous voulons signaler que nous nous engageons à certifier que la raison conduit toujours à la religion. Cette idée était volontairement découverte par Adam qui s'est extasié et s'est senti dans un état de fierté, d'exaltation et de satisfaction à propos de ce qu'il a connu sur la pensée arabo-musulmane. « Dans le grand

³⁸https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fcroire.la-croix.com%2Fdefinitions%2FLEXIQUE%2Ftheologie%2FQuels-rapports-entre-philosophie-et-theologie%3Ffbclid%3DIwAR2gUMmzUJLPn1XaFsqTBnnpvxqSjFOZsj_7NpCKIKrUKBPfgDqzKvA2QQ&h=AT2JUV-cCE8maSsmCL2U8-8GWAT78Uv5ZMNul-8yUpXAeGqYk-eEwB-FxOaQkFnHpx_uLihqOaNNjvZGVWQUo_Fq3ZrwxSNtjm9E7pDRuCbH16Af6P4EiAzdnw7JIZQagbX4

détricotage, je peux retrouver la terre ferme, celle de l'intellect, de la pondération, de l'intelligence ; et peut-être y rencontrerai-je mon digne grand-père : la présence de Hayy Ibn Yakzan dans cette malle l'atteste »(p150)

Il était convaincu et tellement assuré qu'il va réussir sa mission et pourra trouver ses ancêtres, en suivant cette voie rationnelle

4.2.2. La philosophie d'Ibn Rochd dans *Le traité décisif*

Tout un chapitre est dédié au discours décisif d'Averroès, le discours dans lequel Ibn Rochd discute et communique la question des rapports de la sagesse et la loi divine. Un certain nombre de philosophes arabes ont favorisés la mention du mot «sage» ou celui de «sagesse» dans les titres de leurs livres. Averroès qui met en plus « où l'on établit une connexion entre la sagesse et la loi divine »³⁹ comme élément pour son discours décisif, et dès le premier paragraphe, il substitue et remplace le mot sagesse par le mot philosophie ou «falsafa». Ce procédé veut montrer que la raison ne s'oppose nullement à la foi.

Dans ce cas, Laroui essaye d'établir un lien entre la philosophie et la religion en déterminant la relation qui unit ces deux doctrines. En s'inspirant d'Ibn Rochd, il propose ici de mettre en examen la spéculation religieuse et l'étude philosophique, et si cette dernière est condamnée ou appréciée par les lois religieuses. Il renforce cet examen rationnel de l'absolu par la conviction d'Ibn Rochd que la religion appelle à étudier rationnellement les choses: « Dans son œuvre Averroès a mis l'accent sur la nécessité pour les savants de pratiquer la philosophie et d'étudier la nature créée par Dieu. De ce fait, il pratique et recommande les sciences profanes, notamment la logique, la physique, en plus la médecine»⁴⁰. Il voit également qu'il est nécessaire d'étudier la philosophie :« il est obligatoire d'étudier la philosophie, de mener des investigations scientifiques, d'utiliser la raison pour comprendre le monde...» (p151) parce que la philosophie examine rationnellement la réalité, en faisant retour aux écrits des anciens comme les Grecs antiques,(ces hommes qui n'ont jamais connus l'islam, mais, ils ont pu

³⁹https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Discours_d%C3%A9cisif#Averroes1999

⁴⁰https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2Ffr.m.wikipedia.org%2Fwiki%2FAverro%25C3%25A8s%3Ffbclid%3DIwAR3jVZyg6NOw8HbgdFWYT_fNy7qwaqGlzU85ruvOoIAlPWp91u_RmR0fU40&h=AT2JUV-cCE8maSsmCL2U8-8GWAT78Uv5ZMNul-8yUpXAeGqYk-eEwB-FxOaQkFnHpx_uLihqOaNnJvZGVWQUo_Fq3ZrwxSNtjm9E7pDRuCbH16Af6P4EiAzdnw7JIZQagbX4

atteindre la vérité en fonction de la raison, en s'appuyant ainsi sur plusieurs versets du Coran qui exigent la connaissance de Dieu grâce à l'univers.

L'écrivain a consacré une partie de ses recherches pour l'interrogation sur la relation contradictoire entre la philosophie et la révélation. Ici, il vise à exposer et désigner qu'il ne faut pas se méfier ces contradictions qui se manifestent entre : l'éducation divine et la démonstration rationnelle, la religion et l'étude philosophique, car toutes spéculations construites sur les démonstrations ne mènent pas à désavouer les connaissances fondées sur les lois divines, même si cette théorie démonstrative se trouvait des fois en désaccord avec la religion. Dans ce cas-là on doit effacer et supprimer le malentendu en interprétant la révélation. Cette interprétation souhaite détecter le sens métaphorique d'un discours qui se trouve en contradiction avec son sens philosophique.

il faut interpréter le texte. il faut accepter le résultats de l'investigation scientifique et de la réflexion rationnelle, et relire le texte, revenir aux significations premières des mots, en faire une lecture métaphorique, il faut forcer le texte sacré à coïncider avec le réel tel que le dévoile la science. C'est la science qui prime.(p 152)

Le traité décisif d'Ibn Rochd, est un discours significatif de l'homme et de l'époque. Il traite la connexion et la relation existante entre la révélation et la philosophie expliquée par une fatwa, propose un jugement réglementaire dans le but de justifier et prouver conformité du Coran à l'interprétation et l'examen philosophiques. Il revendique un statut social pour la philosophie et insiste sur le fait que l'utilisation de la raison est obligatoire. En effet, dire que la religion est l'amie de la philosophie et l'accès à la connaissance exige la combinaison de la sagesse et les principes religieux.C'est bien l'opinion de Ibn Tofayl, Ibn Rochd et même Ghazali.

Comme Ibn Rochd, Ghazali fait appel à la connaissance inscrite dans le Coran. Mais, là où le Cordouan l'entend comme un appel à la connaissance philosophique, Ghazali y voit la connaissance de la présence de Dieu dans la religion, et cherche à montrer que seule cette connaissance-là est solide.(p153)

D'une façon ou d'une autre, cet accord ne peut rejeter l'existence d'une querelle et d'un véritable conflit entre la raison et la foi. Les rationalistes se basent sur la pensée qui insiste que le savoir avéré et la vraie compréhension de la nature vient de l'intelligence et de la raison, bien que les partisans de la révélation et de la foi s'appuient sur le sens et l'intuition pour aboutir à la vérité authentique. Ce débat philosophique qui unit deux catégories de vérité (la philosophie et la parole révélée) prépare une plateforme pour qu'Adam croise la lumière : « sauf que ce soleil-ci est bien le mien, celui de mon mère, de mon grand-père, de mes aïeux... je ne la perds pas, cette grande querelle, en oubliant Descartes et Pascal, après Voltaire... elle s'exprime dans la langue de hadj Maati. » (p154)

Il embrasse la réalité tel qu'elle est, celle de ses ancêtres intellectuels, celle des sages et des savants qui ont contribué à l'amélioration d'une interprétation intelligente et rationnelle de la religion de l'islam, qui encourage une philosophie d'inspiration religieuse, ce qui favorise la détermination de son appartenance au monde rationnel basé sur une forte conviction et certitude portées sur la glorification de la philosophie et de la texture sainte qui exige la raison au moyen de la démonstration pour pouvoir connaître leurs principes. Il se trouve un homme de la démonstration, un homme à base intellectuelle solide et mesurée, qui s'identifie dans un islam qui se plaît à pratiquer l'amalgame entre l'esprit scientifique et la religion en étant avec la philosophie indépendante de la révélation.

4.2.3. La perturbation et le conflit théologique

La science contredit-elle la religion ? La connaissance rationnelle est-elle incompatible avec la connaissance révélée ? Pour répondre à ces questions nous effectuons une recherche à propos de la relation qui nuit la théologie naturelle, qui représente une discipline philosophique, qui traite la nature, notamment celle de Dieu, par la raison, et celle religieuse qui représente une doctrine sacrée qui repose sur la révélation afin de comprendre le monde et ses phénomènes.

Notre étude est focalisée sur la condition du rationalisme et du fidéisme. Adam, le représentant du rationalisme, revendique que chaque situation doit être profondément analysée en reposant sur la démonstration et le raisonnement logique. Il se trouve en conflit et en contradiction avec son cousin Abdelmoula, cette personne profondément religieuse, qui voit que le texte sacré domine la logique et que la religion ne sera jamais

réductible à la raison parce qu'elle la dépasse tellement. Au lieu de créer plusieurs personnages à différentes pensées, Fouad Laroui a créé un seul qui est Abdelmoula pour lui accorder diverses pensées, en le déplaçant entre différentes prises de positions et différentes opinions.

L'auteur a accordé une grande importance à l'antipathie théologique. Elle associe une attitude intellectuelle qui s'intéresse à gratifier la raison et les procédures rationnelles comme la seule instauratrice de connaissances, et celle qui traduit une révolte explicite de la raison surtout en matière de la religion.

Adam et Abdelmoula ne cessent d'extérioriser leurs raisonnements dans lesquelles le premier plaide sa pensée rationnelle et le deuxième sauvegarde sa pensée fidéique (le retour à une doctrine philosophique et religieuse, qui réfute totalement l'utilisation de la raison en revendiquant le retour au texte sacré).

Avec le personnage de Abdelmoula, Laroui projette une image représentative du fidéisme musulman (l'acharisme), ceux qui refusent la confrontation des connaissances à la raison, particulièrement ceux qui imitent et pratiquent la religion d'une façon littérale en appliquant ce qui est cité dans les textes sans les avoir compris, comme si la foi ne repose sur rien de rationnel, et voilà, ce qui nourrit dans Adam l'envie et le désir de s'informer les causes dernières cette faille entre l'islam d'hier et ce d'aujourd'hui et comment les islamistes diffusent l'islam de cette manière, en déformant les conceptions religieuses.

La philosophie théorique a suscité un gain d'intérêt dans la discussion de deux cousins. Cette approche de la philosophie qui embrasse la théologie, les mathématiques et la physique soutient le matérialisme rationnel défendu par Adam : « la nature s'écrit en langue mathématique. » (p213). Cette philosophie qui traite de la physique, d'une science de nature extérieure dédiée à l'étude des phénomènes naturels résultants des principes de la matière. Cette dernière représente une notion basique de cette pensée qui affirme que tout mouvement naturel est le résultat d'interactions matérielles en interprétant tout par le retour au sens et ses quatre niveaux.

- **Niveau 01 :**

Ce niveau est appelé par Adam, le niveau zéro : « Au niveau zéro, celui des atomes, il n'y a rien. Rien de plus que cela : des particules élémentaires » (p 212).

- **Niveau 02 :**

« Dans un deuxième niveau, il y a des relations entre ces particules. [...] par exemple les quatre forces élémentaires...»(p212), en considérant que ces quatre interactions hiérarchisent et arrangent l'univers entier.

- **Niveau 03 :**

En passant au troisième niveau et on arrive au sens de l'évolution de Darwin : «le sens, ici, était celui de l'évolution. Darwin avait tout dit la dessus».(p213)

Adam admet le point de vue de Darwin en considérant l'évolution comme la justification du progrès technique et social du capitalisme qui lui a toléré de construire son opinion par rapport à l'évolution en bagarrant contre les thèses religieuses sur la nature et les êtres vivants.

Adam et Darwin se trouvent sur la même voie, parce que tous les deux adoptent une philosophie matérialiste pour interpréter la nature, ils revendiquent le fait de considérer la matière comme la base et le fondement de l'existence : « la finalité d'une structure vivante ne peut être que de se maintenir en tant que structure, affirma Adam».(p213)

En dehors de la contradiction entre la théorie de Darwin et le texte sacré à propos de la création et l'origine de l'être humain, Dawkins agréé le point de vue du gène sur la nature pour démontrer que nous sommes des machines programmés à l'aveugle pour préserver les corpuscules égoïstes remarquables sous le nom de gènes. On avoue que le Gène égoïste est le livre le plus notable transcrit sur la théorie de l'évolution par la suite de Darwin. Le fait est que ce livre est devenu en quelques années un classique dont tous les manuels s'inspirent aujourd'hui. Et la biologie devenue aussi excitante qu'un roman d'aventures.

Dans ce cadre, nous constatons que le héros Adam plaide la philosophie des sciences en considérant la biologie comme science Historique, il croit à Darwin en tant que scientifique moderne qui divulgue une vision laïque et scientifique de la vie. Il prend cette théorie comme une définition scientifique et signification rationnelle de l'univers en renouvelant un certain nombre de questionnements philosophiques et

rationnels fondamentaux. Ce qui absolument contredit la pensée et la philosophie musulmane qui croit au créationnisme.

Son côté, Abdelmoula résiste devant les attaques successives d'Adam sur ses spéculations religieuses en revendiquant que la vérité absolue de Dieu et de l'univers entier provient de la divinité en disqualifiant l'utilité de la raison dans l'acquisition du savoir.

La tentative d'interpréter les phénomènes naturels suscite Abdelmoula à faire appel à la science du Dieu (concept scolastique : c'est un concept qui appartient à une école philosophique basée sur les raisonnements de la théologie de Jean Dans Scot) et aux attributs de Dieu désigné par le nom d'Allah. Il explique à Adam que Dieu qui pris en charge tous les événements, même les insignifiants et que sa volonté fait marcher les choses, cette idée qui était réfutée par Adam, elle était renforcée et traduite par le soufi d'Ibn Arabi qui revendique que si Dieu : «s'il venait à être séparé du monde et le temps d'un battement de paupières, le monde disparaîtrait...»(p 214), voire sur la Sourate du butin :«ne dis pas j'ai tiré la flèche, mais : Dieu a tiré la flèche» (215)en rejetant les interactions et les forces dont Adam a parlé en les considérant une invention des philosophes.

La querelle entre la pensée orthodoxe et la pensée hétérodoxe est conduite à l'ultime degré, dont les deux extrêmes exposent leurs réfutations et consolidation de la prédétermination et de lois logiques comme forces du fonctionnement du monde crée.

- **Niveau 04 :**

En arrivant au dernier niveau, celui de L'Homme comme croyance : «L'homme. le quatrième niveau [...] Et si on veut le faire sous forme de croyance, pourquoi pas ? »(p 215)dont se révèle la multiplicité des pratiques qui revendique ses doctrines au nom : « quel islam ? ». (p215)

Conformément à cette visée, cette pluralisation déchirante occasionnée de la diversité des provenances et des racines auxquelles les musulmans font références, elle donne à son tour un certain nombre de sectes religieux qui divulguent leurs pratiques religieuses sous le toit de l'islam, ce qui justifie la pluralité et la diversité de perspectives de formuler, voire de définir l'islam d'une personne à une autre.

Fouad Laroui a brusquement changé l'aspect de la polémique en accordant une autre position à Abdelmoula, car Adam commence à poser des questions purement philosophiques en cherchant l'Islam authentique. Il s'intéresse à éclairer la condition musulmane à propos du Calife Omar en réaffirmant l'existence du deuxième homme. Pour le personnage principal, l'existence d'un deuxième homme représente un ensemble des institutions sacrées, un Sunnite traité d'Omarite et celle des chiites, les disciples d'Ali, sans mettre à l'écart la secte soufis et l'autre wahabbis.

Le débat évoluait jusqu'à discuter la situation de cet homme dans l'universalisation de la pensée religieuse, l'homme qui « met en place les rites, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut croire, etc. En Islam, c'est le calife Omar... » (p.226). En honorant ses victoires et sa contribution géante dans la diffusion de l'Islam certifiée par sa forte personnalité, ce grand homme qui était suivi et aimé par les sunnites comme il était rejeté et détesté par les chiites qui ont leur deuxième homme Ali, en traitant Abdelmoula d'Omarite, qui défend le statut d'Omar. Les choses ne sont pas arrêtées là, car Nadir a voulu savoir et apprendre l'Islam dont Adam avait eu l'intuition.

Après ce dialogue fertile, Adam et Abdelmoula arrivent à conclure que chacun a sa façon de comprendre l'Islam : « [...] je constate que chacun est persuadé que sa façon de pratiquer l'Islam est la seule valable [...] » (p.216), et que en tant que Marocain, il fait partie aux Ash'arites « N'oubliez pas que nous autres Marocains sommes Ash'arites » (p.224) en ajoutant que les sunnites les vrais musulmans et qu'ils sont le seul secte promis à accéder au paradis en rejetant tous les autres sectes.

- **La perspective religieuse des Sijilmassi:**

Au cours de ce débat Basri a déclaré qu'il a entendu par l'historien local Ouajjou que « les Sijilmassi étaient des chiites il y'a quelques siècles. » (p.242), et que le sunnisme des Sijilmassi est de récente ère, en attestant que le règlement porte que tous les Marocains sont des sunnites malékites. Ce qui représente les pratiques autoritaires du pouvoir sur le peuple en imposant une religion politique, une religion qui sert ses propres intérêts, en se mêlant dans l'espace privé des gens et même à leurs convictions et leurs affaires personnelles. Ce pouvoir condamne la liberté de penser, de croire et de s'exprimer.

Adam fait appel aussi à la question de libre arbitre de l'Homme : de la liberté et la responsabilité de l'homme vis à vis de ses choix à propos de la question de la liberté. Il présente ses raisonnements, qui ont été rejetés par Abdelmoula, ce dernier insiste sur la prédétermination et que l'homme est soumis à la fatalité du destin.

Son expérience existentielle n'a pas encore vu le jour, et sa recherche n'était pas couronnée de succès. Malgré qu'il envisage ce qu'il va éclaircir sa voix, il reste désorienté, déstabilisé et déchiré entre sa pensée occidentale et sa pensée orientale et leur contribution complémentaire dans la fondation de sa pensée d'un côté, et son appartenance au secte sunnite autoritairement imposée sur lui par la force politique de l'autre. Cette affiliation justifiée par la constitution marocaine.

Finalement le dernier Sijilmassi finit par favoriser son auto-marginalisation, en s'enlaçant en dehors de tous ces conflits, loin de ce délire, en tout laissant derrière lui, en préférant la solitude à la vie en querelle intellectuelle et sociale dans un monde qui lui convient pas.

CHAPITRE 05

L'idéologie dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*

L'écriture pour un écrivain est le moyen dont il transmet un sentiment, une idée et une vision du monde. Il crée son propre espace de dire et il utilise les mots et la langue comme moyen d'expression. Il mobilise son Moi comme outil à travers lequel il parle du Soi et de l'autre. Il contemple tous. Il dit ce qui est dit, ce qui n'est pas dit et ce qui est interdit à dire. Son roman devient alors l'espace où nous pouvons retrouver toutes les idées et la pensée de l'auteur, sa philosophie, son vécu personnel et son voyage vers la découverte de son Moi. Une œuvre littéraire ne peut alors avoir essence que quand elle hérite une ou plusieurs empreintes qui renvoient à son auteur d'une manière ou d'une autre. Nous allons faire recours à la théorie de l'idéologie dans le domaine de la littérature proposée par Pierre Macherey pour dévoiler l'idéologie de Fouad Laroui dans *Les tribulation du dernier Sijilmassi*.

Avant l'analyse de l'idéologie de l'auteur, nous abordons, en premier lieu, la question de la présence de l'écrivain dans son roman. Donc, nous allons interpeller l'autobiographie et ses sous-genres développés par un nombre de théoriciens afin de détecter, précisément, le sous-genre de ce roman.

5.1. Fouad Laroui, est-t-il présent dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*?

Pour répondre à la question qui concerne la présence d'un auteur dans son roman, nous allons d'abord expliquer la notion qui renvoi à ce sujet dans la littérature: l'autobiographie.

Le mot autobiographie est composé de trois racines grecques : auto (soi-même), bio (vie) et graphien (écrire). Il s'agit, donc, du fait que l'auteur écrit un récit sur sa propre vie.

Selon Philippe Lejeune, l'autobiographie désigne un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité ». ⁴¹.

L'autobiographie est, donc, un récit en prose qui traite la vie d'un auteur dont il essaye de regarder à l'intérieur de lui-même et d'assumer, en même temps, la

⁴¹Philippe Lejeune : *Le pacte autobiographique nouvelle édition augmentée*, Edition du seuil, Paris, 1975, p26.

responsabilité étant «l'ultime référent» du «je» : c'est-à-dire que le pacte autobiographique unit, primordialement, l'identité de l'auteur, du personnage principal et du narrateur. Aussi, l'auteur s'engage à raconter sa vie réelle, il doit dire la vérité.

Dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, et d'après les recherches que nous avons effectuées dans les chapitres de la narration et de la quête des origines à travers celle du soi, nous confirmons la présence d'une relation entre les trois identités mentionnées, sauf qu'il n'y a pas qu'un seul pronom dominant à travers le récit. Alors, ce roman sera mieux identifié dans l'un des sous-genres de l'autobiographie.

Elle peut être distinguée, selon les théoriciens, d'un nombre de sous-genres qui fond les sujets de pactes différents entre l'auteur, le personnage principal et le narrateur. Ces genres voisins sont : les mémoires, l'autoportrait, le journal intime et l'autofiction.

Pour Colonna, l'autofiction est une « œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle ».⁴²

Revenant au roman *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, l'auteur, l'être humain qui a investi ses émotions dans son écriture et qui ne peut pas entièrement cacher les empreintes de son être, se perd dans un monde fictif qu'il a créé en se jetant dans ses personnages et son histoire, il vit ces phases de réalisation de soi à travers son imaginaire.

[...]il est licite de considérer un caractère littéraire comme une personne réelle dans la mesure où tout personnage n'est qu'une projection (authentique) de la psyché de l'auteur qui, lui, est bien un être humain réel. L'artiste manifeste son inconscient par le biais de ses créations, mais sans s'en rendre compte : il subit les images nées de ses pulsions sans les reconnaître, à la manière du rêveur ou du névrosé.⁴³

Ici l'acticité de l'écriture devient son psychothérapeute, elle va lui fournir une nouvelle perspective et une nouvelle orientation à son existence. Le roman focalise la réussite de la quête de soi chez le héros autour de celle où il relie le lien spirituel avec

⁴²Colonna, Vincent. (1989), *L'Autofiction (essai sur la fonctionnalisation de soi en littérature)*, thèse de doctorat de l'E.H.E.S.S sous la direction de Gérard Genette, p30, <<http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/04/70/04/PDF/tel-00006609.pdf>>.

⁴³Didier Souiller et Wladimir Troubetzkoy, *Littérature comparée*, Paris, PUF, 1997, p 680.

ses ancêtres et leurs origines. Cette dernière s'impose chez l'auteur comme l'essence inconnu du côté obscur de son être, et la libération de ce dernier a permis d'ouvrir les portes de ce territoire ombre compliqué qui a barré sa route vers la réalisation de soi.

Fouad Laroui, étant un écrivain humaniste, se propose dans ce roman comme médiateur entre l'individu et la société à travers le héros. Nous allons appuyer sur le reflet projeté par l'auteur au cœur de son récit compatible au sous-genre de l'autofiction.

Awatif Beggar explique ce qu'un pacte auto-fictif doit y procéder afin de faire la distinction entre l'autofiction et la biographie :

pour qu'il y ait conclusion d'un pacte autofictif –si l'on peut se permettre cette analogie–, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur, du personnage principal et un entremêlement du fictif et du réel. Les événements empruntés à la vie réelle octroient une authenticité au texte et tendent à faire croire au lecteur que c'est bel et bien de la vie de l'auteur qu'il est question.⁴⁴

Nos études montrent qu'en surface, le vécu personnel de l'écrivain est détecté à travers l'histoire du roman, et surtout à travers le personnage principal «Adam», son éducation, son parcours professionnel, et ses situations sociale et familiale.

En observant la majorité des histoires dans les romans de Fouad Laroui la fin est majoritairement vague et incertaine, le résultat d'un trame il a vécu quand il était enfant: la disparition de son père. Un incident qui le laisse sous un effet de choc résultant un manque de sens de finalité, un manque de sentiment d'appartenance et de certitude envers d'où il vient et de quelle genre de famille avait-t-il quand son père était encore présent. Il y intègre beaucoup de passages dans *Les tribulations Du Dernier Sijilmassi* qui révèlent des situations inspirés de sa réalité familiale:

Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses le sont chacune à sa façon. Et alors, pendant quelques instants, il voyait le

⁴⁴AwatifBeggar, *L'autofiction: un nouveau mode d'expression autobiographique*, Université Moulay Ismaïl (Meknès), P124.

visage de son père disparu, de sa mère, de ses frères et sœurs. Sommes-nous (étions-nous) une famille heureuse ? Malheureuse?(P137)

Les sentiments de l'auteur envers son père sont implantés dans les pensées d'Adam, aussi que le renforcement de l'émotion de la nécessité de le connaître pour retrouver soi-même, il écrit « [...] j'ai quand même la nostalgie de l'époque de mon père et de mon grand-père... même si je ne l'ai pas vraiment connue, cette époque. Il me semble qu'elle correspond davantage à *ce que je suis vraiment...* »(P84).

Le parcours professionnel d'ingénieur qu'Adam décide de quitter est un reflet direct de celui de l'écrivain ; il est bien connu, en faisant référence au premier chapitre de notre recherche, que Laroui était un ingénieur avant de quitter le Maroc. Donc, nous notons que l'origine de l'idée de quitter sa carrière professionnelle florissante et la poursuite de sa passion d'écriture a, probablement, fourni l'inspiration de l'idée de changement de vie et quitter sa profession chez le héros afin de suivre le chemin de la recherche de soi.

Adam a poursuivi ses études dans un lycée français situé au Maroc parallèlement à l'écrivain, un détaille identique qui se répète dans plusieurs autres productions de Laroui. Il attribue son utilisation de références française à son éducation dans l'établissement, le passage suivant se montre déclaration directe :

Des références françaises ? C'est normal, non ? Je suis allé au lycée français. J'ai la même éducation qu'un Lorrain ou un Tourangeau. D'ailleurs, nous sommes en train de converser dans la langue de Voltaire. J'étais «à Lyautey», comme on dit. (P79)

L'écrivain se justifie lui-même à travers son personnage, comme si, au début de l'histoire, il cherche lui-même une réponse à propos de la raison pour laquelle il utilise la langue française au détriment de celle de son origine. Laroui a exprimé que cette question est problématique pour lui, il dit, dans son article intitulé *La malédiction de l'écrivain maghrébin*, que cette question est une question « dont j'ai horreur qu'on me la pose mais que je pose sans scrupules aux autres... ». Donc, Adam est sculpté pour le représenter dans le roman, il s'emmêle dans le processus de la quête des origines, dans le mécanisme de la pensée du personnage en attribuant l'amour de la lecture et de la

beauté du mot ; «Je *récite* ma vie.»(P111). Et il sort de soi même pour vivre cette phase de recherche des origines et de soi à travers ce personnage.

Le narrateur marque sa présence en jouant le rôle de porte-parole pour raconter les événements de l'histoire dans le roman parfois, il devient la voix du héros autres fois, et il est la voix de l'écrivain même dans certaines situations. Dans le passage suivant, on a l'impression de lire l'opinion de l'écrivain.

Des philosophes, des penseurs de la politique, si on leur avait raconté cette ténébreuse affaire, auraient affirmé, fatalistes : Adam est la preuve que le makhzen finit toujours par vaincre. « Soit il te récupère, soit il te met hors-jeu » L'État, *en dernière instance*, c'est une bande d'hommes armés. Il gagne toujours.

Peut-être. Mais c'est alors une bien piètre victoire, un triomphe illusoire : on ne gagne pas contre celui qui a *renoncé*.

Le retrait, voilà la vraie victoire. Peut-être est-ce que lui qui a eu raison de tout, qui a raison contre tout : lui, Adam, nu sur sa plage, nu comme le premier homme. (p282)

L'auteur balance entre le «je», le «tu» et la troisième personne sans mettre de distance entre lui et son personnage, c'est une autofiction dont il a créé un imaginaire immédiat qui se représente en adressant la parole à sa conscience avec «Tu». Il libère son ombre et le permet d'approcher l'obscurité de son être pour tracer se qui saisit une identité dans son intimité la plus profonde.

Cela montre l'entremêlement continu, à travers l'histoire du roman, entre l'auteur, le personnage principale est le narrateur aussi que la réalité présente dans ses évènements.

5.2. L'idéologie de Fouad Laroui à travers *Les tribulations du dernier Sijilmassi*

L'idéologie est un terme défini dans *Le dictionnaire du littéraire* en tant qu'un système d'idées, considérées comme des modes de représentations, perceptions et projections, où l'impensé joue un rôle capital et qui peut aussi refléter la situation de classe d'un individu sans qu'il en ait conscience.

Pour expliquer le large concept de l'idéologie dans la littérature, et pour extraire celle de Fouad Laroui dans ce roman, nous allons faire recours à la théorie de l'idéologie dans le domaine de la critique littéraire développée par Pierre Macherey et Renée Balibar.

Macherey et Balibar ont appliqué la vision structuraliste du philosophe français Louis Althusser sur le texte littéraire.

Pour Macherey, toute œuvre littéraire est produite entre les mains d'un écrivain influencé par son entourage (Histoire, société...) et qui a l'intention de transmettre un message à travers une production fictionnelle. Donc, pour étudier la manifestation d'une idéologie dans un texte littéraire, il propose une méthode d'analyse socio-textuelle qui s'appelle «le projet idéologique» dans son ouvrage théorique *A quoi pense la littérature?* Qui se repose sur :

- Le thème général qui renvoi au texte qui englobe et domine les autres textes dans une production littéraire.
- Les thèmes particuliers qui sont en rapport avec les thèmes configurés par l'énonciation, et par des motifs narratifs (espace, temps, personnages etc.)
- Le thème révélateur qui joue le rôle de révélateur de l'idéologie implicite de l'auteur à travers le texte.

Fouad Laroui, parallèlement à une majorité d'écrivains maghrébins modernes, aborde une variété de thèmes dans ces romans qui touchent beaucoup d'aspects et qui s'entourent majoritairement autour de la société et l'individu. Cette variété permet à ces productions littéraires d'avoir une richesse romanesque diverse et volumineuse. Laroui évoque le thème de l'individu, de la famille, de l'éducation, de la globalisation, de la solitude, de l'histoire politique, l'histoire politico-religieuse, et surtout de la religion dans presque toutes les productions de sa carrière. Nous appliquons la méthode d'analyse de Macherey Pierre qui est mentionnée en haut, pour révéler l'idéologie de l'auteur.

5.2.1. Le thème général dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*

Le thème général dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* est le thème de la quête. Tout au long du roman, le personnage principal est en quête d'identité, de soi, des

origines, du savoir et de sens. Le héros souffre d'une perturbation psychologique qui met en surface les questionnements de son inconscience, ce fait est l'élément déclencheur qui a forcé son Moi à chercher la vérité. Il trouve le refuge, dans la fin de l'histoire du roman, dans la tranquillité qu'offre le silence de la solitude, loin des perturbations de son entourage autoritaire.

5.2.2. Les thèmes particuliers dans le roman

Ce roman évoque une multitude thématique. Nous allons extraire les suivantes :

- **L'identité individuelle**

Qu'il le veuille ou non, aucun être humain ne peut échapper à l'influence de la communauté dans laquelle son Moi conscient évolue, les valeurs sociales qui forment son identité vont inévitablement être soumises sous celles de la dite société. En se basant sur ce propos, nous pouvons définir l'identité généralement comme un progrès énergétique formé sous les changements et les exigences de son vécu social.

En spécifiant la notion par apport à l'individu, elle se révèle aussi comme l'ensemble des valeurs, connaissances et habitudes qui caractérisent et distinguent l'individu de la masse, il ne cesse de rechercher ses particularités, et ses spécificités qui le différencient.

Par rapport aux caractéristiques de cette identité individuelle, le dictionnaire d'analyse du discours l'a consacré une définition (étant nommé l'«identité personnelle») : « caractère d'un individu [...] dont on dit qu'il est "le même" aux différents moments de son existence : "L'identité du moi" ».

L'auteur a abordé le thème de l'identité personnelle dans notre roman à travers la manifestation du conflit du personnage principal par rapport à son origine arabo-musulmane et ses valeurs et pensées basées sur l'éducation laïque française qui a formé les traits de son Moi et ses perceptions envers la vie.

Il était obligé de laisser son titre d'ingénieur, sa position en tant qu'homme appartenant à l'élite riche de la société et, aussi, nier tout ce qu'il a appris avec les Français parce qu'il est arrivé à une phase dans sa vie où il ne se contente plus du fait de survivre et d'apaiser sa société. Pour approfondir le sens de sa vie, il décide de consacrer sa

vie à la recherche de son Soi et retourner à la maison de son père et son grand père pour redécouvrir la partie de son identité qu'il manquait, celle de ces ancêtres, leur culture, leur valeur, leurs sciences et leur philosophie.

Le deuxième chapitre de notre travail révèle la profondeur de ce thème à travers son voyage vers l'individuation en détail, son identité personnelle ne se fut éclairée que quand il réussit à se réconcilier avec tous les aspects de son Soi en retrouvant les réponses à toutes ces questions existentielles, mais, enfin, nous avons observé l'influence négative de sa société, l'impossibilité de se retrouver en même page dans un entourage cerné socialement par la globalisation, le pouvoir ou le texte divin lui ait poussé vers l'auto-marginalisation.

- **La religion raisonnable :**

Fouad Laroui mobilise sa plume constamment contre le totalitarisme religieux, c'est un écrivain connu pour ces amalgames entre la religion et la raison, et notre corpus ne fait certainement pas l'exception.

Le héros de Laroui dans ce corpus a reçu une éducation française depuis son enfance, évidemment, elle constitue une base de connaissances laïque qui privilégie la suprématie de la raison et réfute toute prédestination dite illogique. Cette vision de pensée rationnelle fait un sujet principal dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, l'auteur consacre une totalité d'onze chapitres luttant pour prouver que cette vision ne marche pas en exclusivité avec l'Occident, l'exploration des œuvres philosophiques et scientifiques arabo-musulmanes prévu dans le troisième chapitre de notre recherche prouve que son intention est d'argumenter que suivre l'étude des sciences et la philosophie est encouragée ou même considérée obligatoire dans la pensée musulmane, de plus, elle doit maintenir la priorité face à la compréhension initiale du texte sacré en cas de contradiction, c'est à dire signaler l'importance de l'interprétation logique métaphorique du texte sacré adoptée par les penseurs indépendants dans la découverte de l'origine de la création et du créateur.

Adam fait recours aux méthodes de démonstration et de dialogue rationnelles pour expliquer la religion, ce qui reste un fait négligé ou même violemment réfuté par les fondamentalistes religieux arabes de nos jours, ils choisissent de suivre le discours textuel littéral en conduisant les masses à les suivre sans en avoir le droit de critiquer.

Il ne laisse donc échapper le sujet de la diversité de la pensée musulmane en elle-même dans la diversité des lectures et des compréhensions du Coran dans la société musulmane après la période du prophète, il explore en premier lieu les différents points de vue des penseurs arabes anciens et célèbre leurs génie et ouverture d'esprits, puis, dans un discours argumentatif entre le héros et le personnage d'Adelmoula, il exhibe, à travers leurs dialogues, le déchirement interne entre les musulmans en arguant que les sunnites suivent le calife Omar et que les chi'ites sont plutôt affiliés à Ali qu'au prophète lui-même qui a toujours appris l'amour, la tolérance et la paix.

- **Les classes sociales:** dans ce roman, Fouad Laroui consacre les deux premiers chapitres à une présentation implicite des classes sociales au Maroc. Le classement dépend sur la situation financière et l'apparence de chaque personne qui s'arrête au milieu de la route pour lui offrir de l'aide. Le héros décrit l'apparence et le comportement de chaque classe. Débutant par la classe des cadres riches et leurs familles, jusqu'à un agriculteur qui conduit sa carriole au milieu de l'autoroute.
- **L'éducation :** d'après la recherche que nous avons conduit dans le chapitre de la quête des origines à travers celle du savoir, nous avons abordé, en détail, la manière dans laquelle Fouad Laroui a pénétré le thème de l'éducation dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, son histoire avec le personnage de Khadija et son détermination pour lui apprendre à lire et écrire afin de pouvoir la sauver d'une vie de misère accentue la valeur que l'auteur donne à ce thème.
- **La famille:** est un thème traité en deux parties différentes à travers l'histoire du roman. La première partie contient la vie familiale du personnage principal de par son mariage avec Naima ; une petite famille sans enfants dont l'épouse est une femme matérialiste, et dont Adam avait une fausse conception des raisons pour lesquelles il s'est marié à elle. Et l'autre partie renvoi à la vie simple qu'il avait avec la vieille femme et la petite fille dans la maison des Sijilmassi.

Dans ce roman, l'auteur a évoqué aussi les thèmes suivants :

- L'amour.
- L'angoisse.
- L'Histoire.
- La neutralité.
- L'oppression.

- La folie.
- L'auto-marginalisation.
- La raison.
- La nature.
- Les mythes.

5.2.3. Le thème révélateur de l'idéologie de l'auteur

Pour aborder *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, Laroui a évoqué un thème implicite qui révèle l'idéologie de l'auteur dans ce corpus : c'est celui de la politique.

- **La politique**

Le personnage d'Adam est inspiré, d'après l'auteur, par l'intellectuel arabe d'aujourd'hui qui souffre du conflit politique pertinent dans la région, ce protagoniste se trouve péniblement coincé entre le représentant du pouvoir de l'Etat qui cherche à utiliser le prestige du nom de sa famille pour gagner les voix des citoyens dans les prochaines élections et le secte religieux fondamentaliste qui, à son tour, cherche à lui attribuer une certaine illumination mystique. L'auteur, dans ce roman, donne voix à cette élite en adressant la difficulté de prendre position concernant les questions politiques dans le monde arabe dont les intellectuels sont confus quoi choisir : un pouvoir qui laisse un espace de liberté à condition qu'il n'est pas mis en question, ou des fondamentalistes qui vont se permettre de leur priver même de penser s'ils arrivent à prendre le pouvoir.

Il prend donc appui du réel pour parvenir à l'imaginaire dans les événements fictifs de son œuvre, il met en ordre l'Histoire de l'influence politique sur le changement de la perception religieuse chez les arabes et d'entre eux les marocains, dans le chapitre vingt-cinq, il entre en longue explication réflexive de la séquence d'un nombre significatif d'évènements politiques réels dont il fait passer une analyse politique du fait, il transmet un document Historico-politique organisé en utilisant la datation exact et réelle de chaque évènement politique, supporté par le mention franc des vrais noms des personnalités influentes dans les périodes mentionnée, mit sous forme de réflexion personnelle du héros, il l'évoque quand il écrit:

Il n'y avait pas que l'onde de choc de la révolution iranienne. Cet accès de ferveur religieuse était aussi le résultat (voulu ?) de la politique d'arabisation et d'islamisation de l'enseignement, une politique décrétée par Hassan II et le parti de l'Istiqlal, et qui avait commencé à la même époque, au début des années quatre-vingt.(p192)

Le thème de la politique révèle les points de vues de Fouad Laroui par apport à la question politique actuelle dans le monde arabe. Celle du conflit violent entre le pouvoir et les fondamentalistes religieux. Il consacre cette production littéraire pour tenir position à côté de l'intellectuel arabe qui se trouve dans une situation où il se sent pressé pour choisir l'un des deux côtés par le monde occidental, alors que les deux sont extrêmement dangereux.

En se basant sur ce que nous avons analysé dans notre travail, nous constatons que Fouad Laroui lutte : contre l'oppression du pouvoir marocain, contre le radicalisme religieux, contre les fausses perceptions religieuses, contre l'utilisation de la religion pour des intérêts politiques, contre la globalisation, contre négligence du système éducatif marocain envers les jeunes.

Fouad Laroui, consacre sa plume dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* : pour appeler à faire recours à la raison dans l'acquisition du savoir scientifique et religieux, pour ne pas se laisser absorbé dans une vie vide de sens profond et de spiritualité, pour prendre soin de la nouvelle génération à travers l'éducation, pour le retrait des intellectuels face à la pression politique, pour la réévaluation des conceptions religieuses non-raisonnables, et pour la valorisation de l'héritage de la philosophie et la découverte scientifique des ancêtres musulmans.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Fouad Laroui est qualifié d'être le premier des écrivains de la littérature marocaine d'expression française. Il est qualifié d'un écrivain engagé grâce à son engagement dans la condition de l'individu, la société, l'identité et notamment la religion, ce qui lui donne l'étiquette d'un écrivain religieux par excellence. La majorité de ses écrits ont pour objectif critiquer et régler ses comptes avec l'Etat autoritaire et la secte religieuse archaïque en s'inspirant de son expérience.

Parmi les romans qui marquent le parcours de Laroui *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. Ce roman lui vaut le prix Jean Giono en 2014.

Dans cette production littéraire, Laroui veut refléter le vécu de l'intellectuel arabe qui subit une pression écrasante exercée par le pouvoir et les fondamentalistes. Les pratiques autoritaires exercées sur lui limitent sa liberté d'expression et d'agir et contrôlent sa position face à la condition actuelle du pays.

Dans ce travail, notre intérêt s'est focalisé sur la quête des origines dans *Les tribulations du dernier sijilmassi*. Cette quête est née d'une interrogation existentielle chez le héros Adam suivie d'une série de tribulations qui mènent le récit à sa fin.

Dans le but de répondre à la problématique de la recherche, nous nous sommes intéressées, au premier lieu, à une étude narratologique du Roman. Cette analyse basée sur la narratologie de Genette comme support théorique les tribulations de la narration sur tous ses niveaux avec une instabilité au niveau des fonctions qui alternent la fonction cardinale et la fonction complétive. En analysant, la diversité des voix et des perspectives narratives. Nous avons constaté que l'histoire est racontée par la voix d'un narrateur omniscient à focalisation zéro qui domine dans le roman, nous avons également mis en lumière les figures des différentes catégories sociales représentées par les personnages du roman en les situant dans l'univers réel. Cette présentation vise la mise le reflet d'une réalité socio-politique du Maroc et du monde arabo-musulman à travers la littérature marocaine francophone.

Au titre d'une étude, nous avons effectué une analyse basée sur la vision des composants de la psyché humaine de Carl Gustav Jung, et son processus d'individuation. nous avons dégagé le procédé du changement de l'état de la psyché du héros à travers le déroulement des événements de l'histoire. Nous avons éclairé la raison pour laquelle la quête de soi est la voie qui a permis un accès à la quête des origines

dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, à travers la nature, la mère, le savoir, la quête de Soi, l'auto-marginalisation.

L'étude effectuée sur la quête du savoir était, pour nous, une occasion d'expliquer et d'interpréter les réflexions philosophiques du personnage principal. Cette étude, conduite par la théorie du savoir de Jean Dans Scot, vise la mise en lumière de la marginalisation de la philosophie arabe et sa collaboration dans l'édification du savoir universel. Nous signalons aussi la condition de la religion naturelle, la prééminence de la raison, en arrivant jusqu'à discuter le conflit théologique entre le rationalisme et l'irrationalisme (le fidéisme et l'acharisme) en finissant par découvrir le lien de l'accord et la relation complémentaire et conformiste, à laquelle on accède par la voie de raison ou la science, entre la révélation du Coran et la science.

Dans la dernière étape de la recherche, nous avons analysé le genre littéraire voisin de l'autobiographie que l'auteur utilise pour marquer sa présence dans le roman: l'autofiction. Dans la dernière étape de la recherche, nous avons analysé les thèmes abordés par l'auteur en utilisant comme outil théorique, la théorie de l'idéologie de Pierre Macherey qui nous a permis de dégager l'idéologie de Fouad Laroui dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi*. D'après notre analyse, nous constatons qu'il se focalise majoritairement sur les questions de l'individu, de la politique et de la religion qui se montrent, d'après lui, des questions extrêmement importantes dans la société arabo-musulmane, en prenant position contre l'injustice du pouvoir, l'hypocrisie sociale, le fanatisme, la censure exercée par le pouvoir contre l'intellectuel marocain, la globalisation de la société marocaine et l'irrationalisme. Tout cela à travers ce roman où l'écriture fait preuve de passion, de beauté et de rébellion à travers un voyage philosophique en quête de Soi et de la vérité.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

Liste des références bibliograph

Corpus :

- FOUAD Laroui, *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, Paris, éditions Julliards, 2014, 288 pages.

La liste des œuvres de Fouad Laroui :

Les dents du topographe 1996

De quel amour blessé 1998

Méfiez-vous des parachutistes 1999

Le Maboul 2000

Judith et Jamal 2001

La fin tragique du phénomène Tralala 2003

Tu n'as rien compris à Hassan II 2004

L'oued de consul et autres nouvelles 2006

De l'islamisme 2006

La femme la plus riche du Yorkshire (2008)

Le jour ou Malika ne s'est pas marié (2009)

Une année chez les français 2010

Le drame linguistique marocain (2011)

La vieille dame du Riad 2011

l'Etrange Affaire du pantalon de Dassoukine 2013

Les tribulations du dernier Sijilmassi 2014

D'un pays sans frontières (2015)

Ce vain combat que tu livres au monde (2016)

L'insoumise de la porte de Flandre (2017)

Dieu, les mathématiques, la folie (2018)

Ouvrages théoriques :

- BARTHES, Roland, *L'analyse structurale du récit*, in *Communication n°8* : édition du seuil, Paris, 1981

- BAKHTINE Michaël, *la poétique de Dostoïevski*, paris, seuil, 1970, chapitre 2.
- BARTHES, Roland. « L'analyse structurale du récit » in *Communication n°8* : édition du seuil, Paris, 1981.
- BEGGAR Awatif, *L'autofiction: un nouveau mode d'expression autobiographique*, Université Moulay Ismaïl (Meknès).
- CARL Gustave JUNG, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*.
- CARL Gustav Jung, *L'homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964.
- DIDIER Souiller et Wladimir Troubetzkoy, *Littérature comparée*, Paris, PUF, 1997.
- DARWINM, *L'Origine de l'homme d'après Darwin*. Assai, Create Preate Space Independent Publishing Plat forme, 2017.
- Michel Mathieu-Colas, *Frontières de la narratologie*, poétique, seuil.
- Fouad Laroui, *Méfiez-vous des parachutistes*, Paris, Editions Robert Laffond, 1999.
- Fouad Laroui, *L'islamisme mélange tout*,
- Gérard Genette, *Figures I*, Paris, Editions Seuil, 1966.
- GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Editions Seuil, 1966. La référence à Vendryès rappelle un passage antérieur .
- JACQUES Noiray, *Littératures francophones, Le Maghreb*, Editions BELIN, 1996.
- LEJEUNE Philippe : *Le pacte autobiographique nouvelle édition augmentée*, Edition du seuil, Paris, 1975.
- MILAN Kundera, *L'art du roman*, Paris, guilliard, 1986.
- MAURIAC François, *Le romancier et ses personnages*, Paris, éditions Coréa, 1970.
- MICHEL Erman, *poétique du personnage de roman*, paris, ellipses, 2006.
- ROBERT Barsky, Avec la collaboration de Dominique Fortier, Préface de Marc Angenot, *Introduction à la théorie littéraire*, ESKA, Paris, France, 1997.

Mémoires :

- Hallal Siham, *Étude des personnages dans Dounia de Fatima Bakhaï*, mémoire de master, université de Béjaia, 2013.
- HADJ Khelouf Ikram, *Étude narratologique du personnage dans <<tuez-les tous >> de Salim Bachi*, mémoire de master, 2015/2016.
- COLONNA, Vincent. (1989), *L'Autofiction (essai sur la fictionnalisation de soi en littérature)*, thèse de doctorat de l'E.H.E.S.S sous la direction de Gérard Genette. <<http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/04/70/04/PDF/tel-00006609.pdf>>.

Articles :

- ARNAUD Join-Lambert, *Le Processus d'Individuation de Carl Gustav Jung, prolégomènes au Processus Divinisation ?*, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, FACULTÉ DE THÉOLOGIE, 2014.
- CHRISTINE Rousseau, extrait d'un entretien, le Monde, le 12 mars 2004.
- KHADIJA El Jari, *La religion dans la littérature : Entre le sacrilège et la rationalité*, Université El Jadida (Maroc).
- CHRISTIANE Achour et SIMONE rezzoug, *Convergence critique : Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, office des publications universitaires, 2005.

Dictionnaires :

Le dictionnaire de LAROUSSE.

ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis et ALAIN Vial, *Le dictionnaire du littéraire*, Troisième édition augmentée et actualisée, QUADRIGE / PUF.

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, *dictionnaire d'analyse du discours*, Editions Seuil, Paris, 2007.

Sitographie :

- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>
- <https://nothoi.net/index.php/2018/02/02/la-perspective-narrative-ou-la-focalisation->
- <https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr>
- https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=3#page_scan_tab_contents
- https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=3#page_scan_tab_contents

-<https://www.fnac.com/Fouad-Laroui/ia5568/bio>.

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.bibliomonde.com/auteur/fouad-laroui-89.html&ved=2ahUKEwjqx9XZh8ThAhWOxIUKHUy3DpcQFjAIegQIChAB&usg=AOvVaw23Ld5_v05EcNNFsc4HNtVuHNtVu

-<https://www.lisez.com/auteur/fouad-laroui/35977>

- <https://www.babelio.com/livres/Laroui-Letrange-affaire-du-pantalon-de-Dassoukine/433281/critiques>

- <http://www.osezvotrepotentiel.com/individuation-archetypes>

- <https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Comportement/Articles-et-Dossiers/Tout-change-et-vous/Devenir-un-individu-libre-et-relie-selon-Jung>

-<https://psychotherapeutemarseille13.com/le-processus-d-individuation-carl-gustav-jung/>

- <https://www.edlpt.com/pages/le-soi-lessence-de-letre>.

- https://www.uni-muenster.de/LouisAragon/werk/mittel/ri_f.htm

- <http://leffetlent.over-blog.com/article-vivre-ou-survivre-117852817.html>

- https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=1#page_scan_tab_contents

- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

- <https://nothoi.net/index.php/2018/02/02/la-perspective-narrative-ou-la-focalisation-point-de-vue-narratif-generalit>

- <http://www.jung-neuroscience.com/persona-definit-exterieur/>

- <http://www.osezvotrepotentiel.com/individuation-archetypes>

-

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.babelmed.net/article/1814-fouad-laroui-un-regard-amuse-et-lucide/&ved=2ahUKEwky9mAgd3hAhWmQxUIHURZDIIsQFjAAegQIAxAB&usg=AOvVaw32OilTo5LXil_wHvJKtyEq

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://academic.sun.ac.za/foflang/documents/Babel_Rosalia.pdf&ved=2ahUKEwjOiLr7hd3hAhUFWBoKHfVHDy8QFjACegQIAhAB&usg=AOvVaw1BWfkcjFp5Izf42hwU0hJx

- https://l.facebook.com/l.php?u=https%3A%2F%2Fcroire.la-croix.com%2FDefinitions%2FLexique%2FTheologie%2FQuels-rapports-entre-philosophie-et-theologie%3Ffbclid%3DIwAR2gUMmzUJLPn1XaFsqTBnnpvxqSjFOZsj_7NpCKIKrUKBPfgDqzKvA2QQ&h=AT2JUV-cCE8maSsmCL2U8-8GWAT78Uv5ZMNul-8yUpXAeGqYk-eEwB-FxOaQkFnHpx_uLihqOaNnJvZGVWQUo_Fq3ZrwxSntjm9E7pDRuCbH16Af6P4EiAzdnw7JI ZQagbX4

-https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Discours_d%C3%A9cisif#Averroes1999

- <https://www.cgjung.net/oeuvre/textes/index.htm>

- <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>

- <https://www.foicatholique.com> > rap...Rapport entre foi et raison : L'impasse du fidéisme | Foi Bible et Apologétique ...

-<https://www.123philosophie.com> > l...Le Rationalisme - philo

- <https://www.fatawas.be> > Audio > AcharismeL'Acharisme : par Pr. Farid Chairi - Fatawas.be

- <https://www.cairn.info/revue-societes-2011-1-page-105.htmDocument#>

-<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Comportement/Articles-et-Dossiers/Tout-change-et-vous/Devenir-un-individu-libre-et-relie-selon-Jung>

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Individuation_\(psychologie_analytique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Individuation_(psychologie_analytique))

-

https://www.psychanalyse.com/pdf/JUNG_LE_PROCESSUS_D_INDIVIDUATION_CHEZ_C_G_JUNG_20_PAGES_2.5_MO.pdf

- <http://www.osezvotrepotentiel.com/individuation-archetypes>

- <http://www.maxicours.com/se/fiche/2/3/13423.html>

-<http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/1191/Du%20roman%20beur%20C3%A0%201%E2%80%99C3%A9criture%20de%201%E2%80%99histoire%20dans%20le%20village%20de%201%E2%80%99Allemand%20ou%20le%20journal%20intime%20des%20fr%C3%A8res%20Schiller%20de%20Boualem%20Sansal.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

-<http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/12157/L%E2%80%99C3%A9criture%20de%201%E2%80%99entre%20deux%20dans%20Les%20tribulations%20du%20dernier%20Sijilmassi%20de%20Fouad%20Laroui.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

- <http://dspace.univ-setif2.dz/xmlui/handle/setif2/252>
- https://www.jstor.org/stable/41705508?read-now=1&seq=1#page_scan_tab_contents
- <https://fr.scribd.com/document/340532710/Beggar-l-autofiction-un-nouveau-mode-d-expression-autobiographique-pdf>
- <https://www.etudes-litteraires.com/forum/topic60821-louis-aragon-les-mots-qui-ne-sont-pas-damour.html>
- <http://ajustetitre-com.over-blog.com/2015/01/les-mots-qui-ne-sont-pas-que-d-amour-louis-aragon.html>
- <https://www.etudier.com/sujets/les-mots-qui-ne-sont-pas-d-amour-louis-d-aragon/0>
- <https://www.annabac.com/annales-bac/textes-de-bonnefoy-aragon-c-roy-merle>
- <http://www.sujetsdefrancais.com/sujet.php?suj=3882>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Cimetie%C3%A8re_marin
- <https://paroles2chansons.lemonde.fr/auteur-paul-valery/poeme-le-cimetiere-marin.html>
- <https://www.croirepublications.com/croire-et-vivre/cinema/article/le-vent-se-leve-il-faut-tenter-de-vivre>
- <http://www.slate.fr/story/82561/le-vent-se-leve-hayao-miyazaki>
- https://www.jstor.org/stable/25702190?read-now=1&refreqid=excelsior%3A3a6153085154c5742e6380e3e42d7f24&seq=1#page_scan_tab_contents
- https://www.jstor.org/stable/41445095?read-now=1&refreqid=excelsior%3A2c9b5367d59d61ef955d2ea69815edfc&seq=1#page_scan_tab_contents
- https://www.jstor.org/stable/41705508?read-now=1&seq=2#page_scan_tab_contents
- <https://books.openedition.org/cjb/415?lang=fr>

Résumés

Résumé

Fouad Laroui est l'un des écrivains qui marquent l'histoire du roman marocain contemporain d'expression française. *Les tribulations du dernier Sijilmassi* est le plus appréciable roman parmi toutes ses œuvres. La quête des origines dans *Les tribulations du dernier Sijilmassi* repose sur une approche éclectique des théories littéraires dont nous avons accordé à chaque recherche sa théorie adéquate. Nous avons accompagné la quête des origines avec une quête de soi et une autre du savoir afin de préparer une plateforme afin que nous puissions réaliser l'aboutissement au réel. Dans ce cheminement, nous avons accordé tant d'importance au parcours de l'auteur et les techniques narratives mises en œuvre dans le roman, pour dévoiler les circonstances qui favorisent la naissance du récit. Ce qui facilite la bonne compréhension et la profonde interprétation du roman. Par le moyen de cette étude nous confirmons que la découverte des origines est directement liée au vécu, à la culture et à la civilisation donnés. Nous avons arrivé aussi à dévoiler l'idéologie de l'auteur ainsi que sa position à propos du pouvoir, l'individu, la religion, le savoir, la vérité et la société marocaine.

Mots clés : origines - soi – idéologie – pouvoir - l'individu - la religion - le savoir - la vérité - la société marocaine.

ملخص

فؤاد العروي واحد من أبرز الكتاب الذين يسجلون تاريخ الرواية المغربية المعاصرة للغة الفرنسية. محن السيجيلماسي الأخير هو أثنى كتاب من بين كل مؤلفاته. البحث عن الأصول في محن السيجيلماسي الأخير تعتمد على منهج انتقائي، حيث نسبنا كل نظرية للبحث الذي يناسبها. لقد أرفقنا البحث عن الأصول بالبحث عن الذات والمعرفة من أجل تحضير منصة بهدف التمكن من تحقيق بلوغ الحقيقة. في هذا السياق منحنا الكثير من الأهمية لمسار الكاتب والتقنيات السردية الموجودة في الرواية من أجل التعرف على الظروف التي عززت ميلاد السرد، مما يسهل الفهم الجيد والتفسير العميق للرواية. بواسطة هذه الدراسة أردنا تأكيد ضرورة العودة المباشرة إلى الواقع، الثقافة والحضارة من أجل اكتشاف الأصول. لقد توصلنا أيضا إلى التعرف على إيديولوجية الكاتب وموقفه حول السلطة، الدين، المعرفة، الحقيقة، الفرد والمجتمع المغربي.

الكلمات المفتاحية: الأصول – الإيديولوجية – السلطة – الفرد – الدين – المعرفة – الحقيقة – المجتمع المغربي

Abstract

Fouad Laroui is one of the writers who mark the history of contemporary francophone literature. *Les tribulations du dernier Sijilmassi*, translated to *The tribulations of the last Sijilmassi* is the most appreciable novel among all of his work. The quest for origins in this novel is based on an eclectic approach to the literary theories of which we have given each research its proper theory. We accompanied the quest for origins with a quest for one's self and another for knowledge in order to prepare a platform so that we can get to the outcome of what is real. In this journey, we have given much importance to the author's career and the narrative techniques he used in the novel, and to reveal the circumstances that favor the birth of the story. This facilitates the good comprehension and profound interpretation of the novel. Through this study we confirm that the discovery of origins is directly related to the lived experience, culture and civilization given. We have also come to unveil the ideology of the author as well as his position on power, the individual, religion, knowledge, truth and Moroccan society.

Key words : the tribulation - self – knowledge – origins- the lived experience - Moroccan society -